

n° 15 / 1993

EXPEDITION GUACARAS TAINAS 1

Du 8 janvier au 6 février 1993

Alain GILBERT

EL HOYO DE SANABE

Province de Sanchez Ramirez - République Dominicaine



MOTS-CLES

République Dominicaine - Province de Sanchez Ramirez - El Hoyo de Sanabe - Art rupestre amérindien

RESUME

Après quelques mots d'introduction au karst de République Dominicaine, l'auteur nous emmène à sa suite découvrir l'Hoyo de Sanabe, exceptionnellement riche en vestiges de l'art rupestre amérindien des Petites Antilles. Il nous décrit le phénomène et s'étend sur l'inventaire, la description et l'interprétation des peintures et pétroglyphes. Il termine par un appel à la protection du site par l'UNESCO.

KEYWORDS

Dominican Republic - Province of Sanchez Ramirez - Hoyo de Sanabe - Amerindian rupestrian art.

ABSTRACT

The author gives us some words about the Dominican karst and guides us in the discovery of the Hoyo de Sanabe, an exceptionally rich cave in old amerindian rupestrian art of West Indies. He describes the site and makes an inventory, a description and some interpretations of paintings and petroglyphs. Finally, he asks the UNESCO to give the site a protection.

A la lecture de deux publications dans les bulletins du Museo del Hombre Dominicano, concernant el Hoyo de Sanabe, j'ai pris conscience de l'intérêt d'une telle cavité pour la compréhension de l'art rupestre dominicain et des Antilles en général.

Cette caverne presque mythique à mes yeux a été découverte et étudiée en 1978 lors d'une mission du Museo del Hombre Dominicano. Elle avait depuis sombré dans l'oubli. Personne n'y était retourné depuis 15 ans.

Il m'a fallu convaincre mes collègues spéléologues dominicain Domingo Abreu Collado et espagnol Manolo Hernandez de m'accompagner et obtenir les renseignements sur sa situation approximative auprès de Dato Pagan Perdomo, membre de la mission en 1978.

Après un voyage épique tant par les difficultés dues à l'état des pistes, à la méconnaissance du secteur, qu'à l'état critique du véhicule dû à son âge fort avancé, malgré toutes ces tracasseries, nous sommes donc parvenus, enfin presque, au

but après une journée d'errance.

Le nouvel obstacle, un lac de retenue et une crainte, la grotte qui nous intéresse serait noyée sous les eaux du lac, ce sont du moins les seuls renseignements que nous obtenons.

Echec !!!?

NON, refusant une telle issue après toutes les embûches du voyage, nous rejetons cette hypothèse et continuons à interroger les gens du voisinage. Tous nous parlent d'une grotte à moitié envahie par le lac. L'espoir renaît, celle-ci ne serait pas complètement noyée. Ils n'ont pas souvenir de peintures sur les parois ! Pourtant le lac est récent !

- Quel est son nom ?
- La Guacara (la grotte en Taïno)
- Mais elle doit bien avoir un nom !?!
- (Aucune réponse)
- Comment peut-on y aller ?

La seule solution est d'utiliser la barque d'un jeune qui assure la liaison entre deux ou trois hameaux en bord de lac. Nous

attendons son retour et il accepte de nous emmener à la "Guacara" malgré l'heure tardive. Nous embarquons matériel et personnes sur sa frêle embarcation et nous voici voguant vers l'inconnu, lui ramant, nous dans l'attente de "découvrir" cette cavité avec des espoirs mitigés.

En ces lieux spectaculaires et mystérieux, les mogotes émergent de la brume, prolongements vaporeux du lac vers les cimes végétales, le tout enrobé d'intenses nuages noirs, menaçants. Ceux-ci dégagent une atmosphère stressante sur notre situation. Le décor est posé, le drame peut commencer. La menace se précise et il ne faut pas longtemps pour que Boinayel (Dieu de la pluie chez les Taïnos) ne déverse sa colère sur les têtes de ces spéléologues qui osent le défier à l'approche de son univers. En écopant nous discutons; nous avons parlé de la grotte, mais...

- Est-ce l'Hoyo de Sanabe ?

- Non, ce n'est pas celle-là,... l'Hoyo de Sanabe est beaucoup plus loin,... plus loin !!!?

Espoir, éclaircie sous l'orage, délivrance.

- Tu la connais ?

- Oui bien sûr. Je l'ai approchée... deux ou trois fois.

- Tu pourrais y retourner ? Nous emmener ?

- Oui

- Maintenant !? (nous ne tenons plus)

- Non, c'est trop loin ... à deux heures de marche..., demain si vous voulez.

Notre excitation mal contenue est tempérée par l'approche d'une falaise d'où se dégage un porche majestueux. La grotte, que nous nommerons Guacara del Lago de Hatillo, est impressionnante par son entrée. En cumulant tous les départs, galeries, escalade, nous ne totaliserons que 154m de développement pour 17m de dénivellation (+12, -5m) et relevons neuf gravures localisées sur des concrétions face à l'entrée.

Sur le retour, Rafael (notre guide) nous



Manolo Hernandez près de peintures murales. A noter un homme lançant un javelot à l'aide d'un propulseur. Tous les clichés sont d'Alain Gilbert.

dépose sur la berge du lac au lieu de départ pour l'Hoyo de Sanabe. Rendez-vous est pris pour le lendemain. Après avoir escaladé la loma (colline), nous trouvons 6m² de terrain "plat" pour planter la tente. Toute la nuit, Boinayel déchaîne ses éléments et s'acharne sur nous. A l'intérieur de la tente, tout est trempé. Jusqu'au moindre recoin de notre duvet, aucune parcelle n'a été épargnée. Mouillés jusqu'aux os, nous déjeunons stoïques, en attendant sous la pluie, notre jeune guide.

Dès son arrivée, nous partons vers la grotte tant désirée, nous cheminons entre des mogotes probablement percés de cavités à découvrir, ce qui laisse place à notre imagination galopante.

Après 20 minutes de marche nous arrivons dans un cirque naturel. Boinayel s'est calmé, laissant place, ironie du sort, à son jumeau Mahoru (Dieu du Soleil) qui nous gratifie d'une timide apparition. La grotte est là (surprise : nous nous attendions à 2 heures de marche) dominant ce cirque d'une quinzaine de mètres...

HISTORIQUE DES RECHERCHES

L'Hoyo de Sanabe a été "découvert" le 14 juillet 1978. Aucune recherche archéologique ou spéléologique n'avait été entreprise auparavant par des chercheurs, qu'ils soient dominicains ou étrangers.

Cette exploration est due à une mission du Museo del Hombre Dominicano composée de

- Dato PAGAN PERDOMO, Spécialiste d'Art Rupestre
- Manuel GARCIA AREVALO, Directeur des recherches
- Julia TAVARES, Archéologue
- Leonel CASTILLO, Photographe

Les travaux réalisés se limitaient à l'archéologie (sondages effectués dans la

galerie principale dans des secteurs assez proches des entrées et des peintures ou gravures) et à l'étude de l'art rupestre (relevés topographiques).

Ces recherches ont été publiées en 1980 et 1982 dans les bulletins du Museo del Hombre Dominicano.

Depuis, cette cavité était retombée dans l'oubli jusqu'au week-end des 30 et 31 janvier 1993 où, en compagnie de Domingo Abreu Collado et Manolo Hernandez, nous avons effectué la topographie de la cavité, quelques relevés précis d'art rupestre: peintures dans le "Salon del Behique" et gravures près des "Entradas de los Petroglifos" ainsi qu'une couverture photographique la plus complète que possible dans le délai malheureusement très court qui nous était imparti.

Pétroglyphes gravés sur une concrétion : Entradas de los Petroglifos.



MORPHOCLIMATIQUE, GEOLOGIE ET PERSPECTIVES

La zone entre Bonao et Cotui (province de Sanchez Ramirez) est, avec son prolongement jusqu'au Parc National de Los Haitises, la plus humide du pays.

Les massifs calcaires sont assez semblables aux paysages karstiques cubains mais en moins arides. Ici, les "mogotes" sont recouverts d'une végétation plus dense avec des espèces végétales correspondant à des bosquets subtropicaux pluvieux. Les précipitations moyennes annuelles sont de 1500 à 1750mm pour une température de 24°C (D. Pagan Perdomo et M.A. Garcia Arevalo, 1980).

Le paysage propose en alternance des bosquets naturels sur les mogotes et certains secteurs en plaine avec des zones de paturages et de cultures. Les principales vallées très arrosées sont essentiellement réservées à l'usage des rizières.

Cette alternance, rizières et mogotes, rappelle plus les paysages karstiques d'Extrême Orient (Chine, Laos, Vietnam, Thaïlande, etc...) que ceux d'Amérique Latine. Le Parc National de Los Haitises ressemble en plus petit à la baie d'Along au Vietnam.

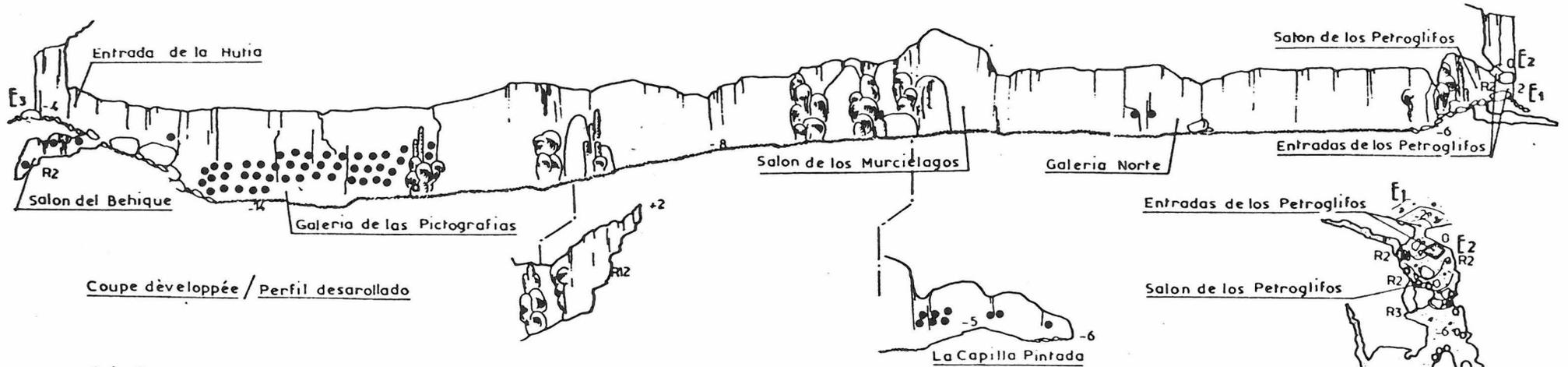
Les cavités s'ouvrent dans les mogotes, lentilles résiduelles d'un ancien massif calcaire formé au crétacé supérieur. Les plaines sont constituées de dépôts lacustres récents reposant sur des calcaires plans créés par des dépôts récifaux au pléistocène, comme dans la vallée du rio Yuna et la Sierra de Yamasa.

Cette zone peu prospectée recèle de nombreuses cavités, seules une quinzaine ont été à ce jour visitées, laissant ainsi d'énormes perspectives sur le quantitatif, mais démontre également les limites pour des dénivellations importantes (hauteur moyenne des mogotes : 100 à 150m). Les grottes explorées soulignent la présence de cavités fossiles de formations anciennes, au développement limité, traversant de part en part ces massifs résiduels, tronqués par l'érosion. Par contre, le creusement de ces cavités démontre un cavernement intéressant avec des diamètres de conduits importants de 5 à 12m, et des salles de grandes dimensions.

Les possibilités en développement pourraient correspondre à des réseaux actifs dans les étages inférieurs de certains mogotes mais ceux-ci restent à découvrir. Une crainte subsiste, celle d'accéder à des réseaux noyés sous les niveaux des dépôts pléistocènes des vallées.

DESCRIPTION DU HOYO DE SANABE

Dominant le cirque précité, l'entrée principale "Entrada de la Hutia" (rongeur de la taille d'un lapin; espèce endémique aux Grandes Antilles) a été nommée ainsi car la peinture d'un de ces animaux a été répertoriée sur la face nord au niveau des

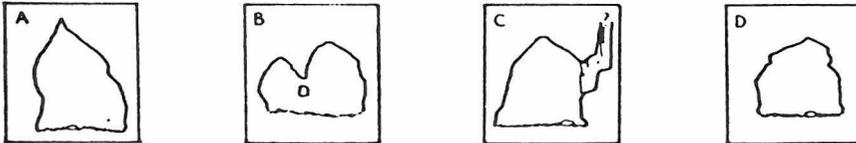


Coupe développée / Perfil desarrollado

Echelle :



Coupes transversales



Topographie / Topografías

— Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO ; M. HERNANDEZ
R. RODRIGUEZ

— Clan Spéléologique du Troglodyte-Lyon
A. GILBERT

Report dessin

A. GILBERT

Développement / Desarrollo 333 m

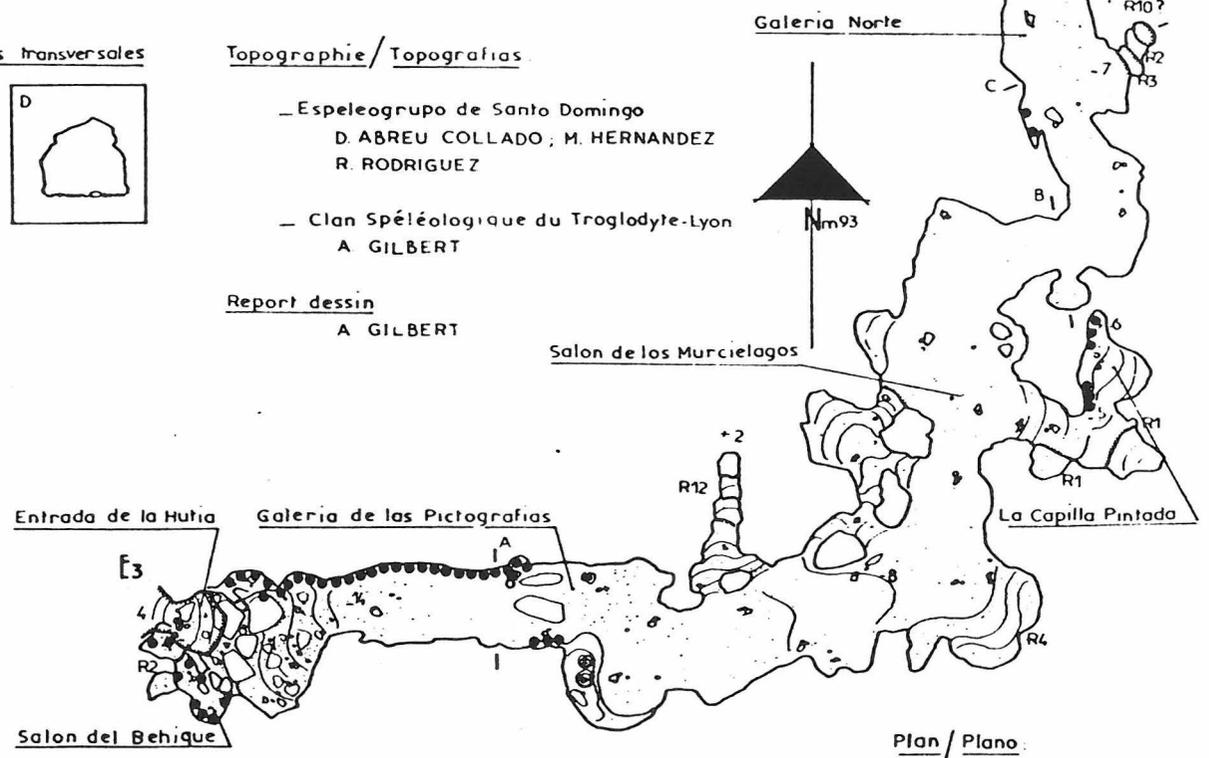
Dénivelée / Desnivel 16m (-2 a +14)

● Peinture / Pictografía

○ Petroglyphe / Petroglifo

EL HOYO DE SANABE

COTUI - PROV. SANCHEZ RAMIREZ - REP. DOMINICANA



Plan / Plano

éboulis.

De cette entrée (cote -4m) de trois à quatre mètres de hauteur et autant de large, un éboulis plongeant mène à la cote -14m. A mi-pente de celui-ci, paroi sud, une ouverture basse permet de rejoindre le "Salon del Behique" (Salle du Sorcier) où quelques très belles peintures ont été réalisées.

Au bas de l'éboulis débute la Galeria de las Pictografias (Galerie des Peintures) que l'on peut suivre sur une centaine de mètres d'ouest en est. Cette galerie est relativement spacieuse, 8 à 10m de large pour une hauteur à peine plus importante. De forme régulière, chaque élargissement ou accident géologique a permis le développement de concrétions. Assez rectiligne, elle s'achève par un coude dans un secteur très concrétionné avec d'importants piliers stalagmitiques. Dans ce même secteur, côté nord, une courte galerie remontant dans une coulée de calcite permet d'atteindre la cote +2m.

Le "Salon de los Murcielagos" (Salle des Chauves-souris) marque le croisement des deux parties de la galerie principale avec la "Chapelle Peinte". Lorsque l'on progresse, l'intensité du bruit, similaire à celui d'une grande cascade, permet aux "initiés" d'en reconnaître l'origine. Il est dû au bruissement d'ailes et au tournoiement de milliers de chauves-souris dans cet antre où elles vivent. L'épaisseur des couches de guano en confirme la densité de population.

La Capilla Pintada : la Chapelle Peinte, c'est le nom donné à un petit diverticule s'achevant sur une petite salle ornée comprenant quelques peintures.

La Galeria Norte : la Galerie Nord, comme son nom l'indique, se dirige vers le nord à partir du "Salon de los Murcielagos". Celle-ci rejoint le "Salon de los Petroglifos" et les deux entrées opposées. Ses proportions et sa longueur sont similaires à la Galeria de



Le grand chien muet ($\pm 1,20m$), un des éléments dominants du grand mural.

los Pictografias.

"El Salon de los Petroglifos" : la Salle des Pétroglyphes, correspond à un bout de la galerie entre les entrées nord et un resserrement de la galerie dû à des piliers stalagmitiques. C'est aussi l'essentiel de l'éboulis près des entrées.

"Entradas de los Petroglifos" : les Entrées des Pétroglyphes, correspondent à un petit porche bas et une entrée supérieure due à un effondrement du plafond deux mètres au-dessus de la précédente.

SPELEOMETRIE

Développement : 333m

Dénivellation : 16m (+2, -14m)

BIOLOGIE

Aucune étude biologique sérieuse n'a été entreprise malgré l'intérêt dû à l'importante

colonie de chauves-souris qui l'habite (± 10.000 individus). La couche de guano doit renfermer une faune intéressante mais aucun prélèvement n'a été fait. Domingo Abreu Collado a prélevé trois spécimens de chauves-souris pour détermination de l'espèce.

ARCHEOLOGIE

Avec près de 300 peintures et une centaine de gravures, cette caverne revêt un intérêt archéologique de très grande importance pour la connaissance de l'art rupestre amérindien de l'ensemble des Antilles.

Deux périodes d'élaboration de cet art rupestre peuvent être distinguées.

Près des "Entrées des Pétroglyphes", les très nombreux pétroglyphes gravés ou sculptés sur les coulées et les piliers stalagmitiques (calcite altérée à très altérée) font toujours face à l'entrée de manière à être visible de l'un ou de l'autre des deux accès. Cette pratique est générale à l'ensemble des sites à gravures de la République Dominicaine.

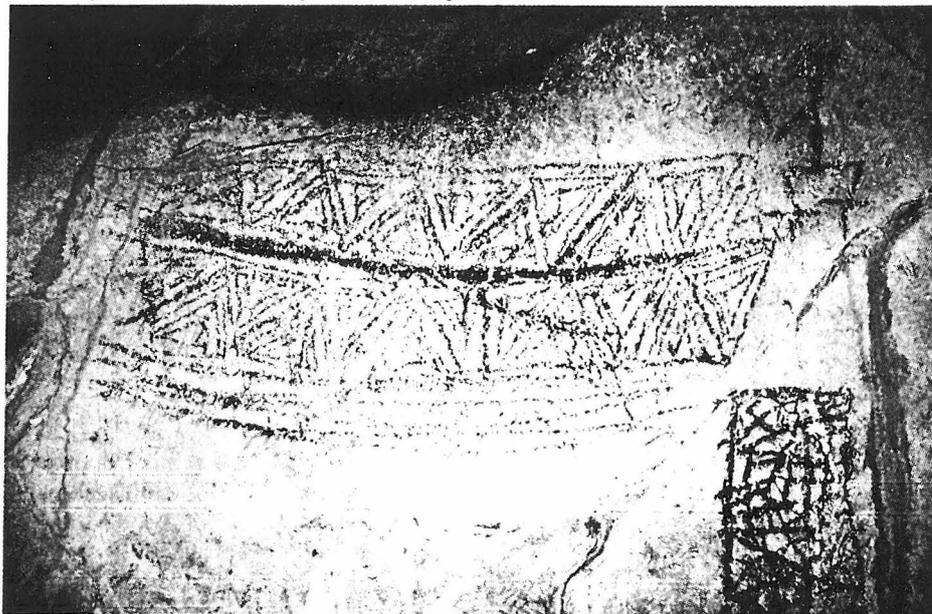
Ces gravures sont les représentations graphiques les plus anciennes et correspondent aux première et deuxième époques définies par mes travaux sur les Petites Antilles. Ce sont des têtes simplifiées, cercles entourant les yeux et la bouche et des formes plus évoluées avec un corps linéaire plus ou moins stylisé.

Les peintures, elles, sont plus récentes. Elles démontrent dans ce cas, une unité graphique intéressante avec surtout de très nombreux types rarement représentés sur d'autres sites ou même uniques à ce site. Ces peintures se répartissent en trois groupes principaux:

- Anthropomorphes

Les personnages de style linéaire aux membres et corps généralement limités au simple trait évoluent vers une tentative de perspective, corps et tête vus de face, bras

Dessins géométriques : rectangles à quadrillage interne.



et jambes de côté et décalés.

Dans cette deuxième catégorie plus "évoluée" ou plus "récente", on peut intégrer toutes les représentations d'anthropomorphes inhalant de la Cohoba, plante hallucinogène (*Anadenanthera peregrina*) qui permettait aux sorciers (behiques) et aux chefs (caciques) d'entrer en transe et de "converser" avec les esprits (Cemies ou Zemies). Les présages reçus permettaient de définir la conduite à tenir pour le groupe. Des scènes de chasse sont mises en relation avec des scènes de portage d'un animal lié à un tronc ou branche d'arbre porté par deux hommes.

- Zoomorphes

Parmi les représentations animales, les oiseaux sont l'élément dominant. Plusieurs espèces sont représentées, elles sont souvent associées aux anthropomorphes dans des relations que nous n'arrivons pas à interpréter. Ces oiseaux peuvent être seuls, par couple, par couple se becquetant, par groupe de trois ou cinq sur une branche. Les poissons assez nombreux sont parfois associés à des scènes de pêche ou prisonniers dans des nasses. D'autres animaux ornent les parois : chien muet, singe, hutia, iguane, tortue, crustacés.

- Motifs géométriques

Assez nombreux, ils sont généralement difficiles à interpréter. Le type principal représente des rectangles à quadrillage interne. Certaines publications parlent de vanneries ou de textiles.

LOCALISATION ET ORGANISATION DE L'ESPACE

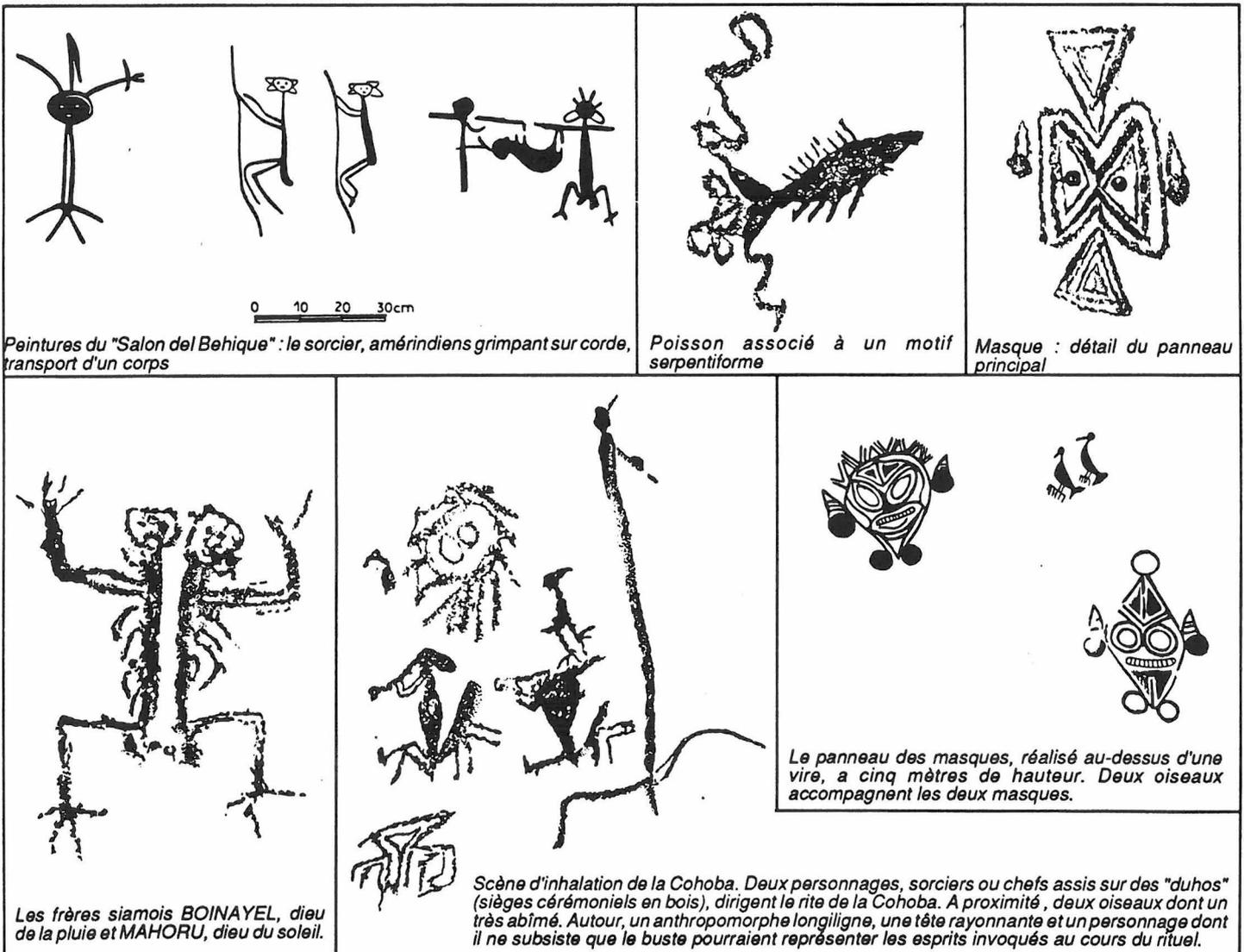
Peintures et gravures sont concentrées aux deux extrémités de la cavité. Les pétroglyphes sont regroupés dans les quinze premiers mètres près des Entrées des Pétroglyphes et exposés à la lumière du jour, alors que les peintures sont plutôt intégrées au milieu souterrain.

Près de l'entrée de la Hutia, il faut un temps d'adaptation pour voir à contre jour l'unique peinture de cet animal.

Le "Salon del Behique" regroupe quelques gravures très importantes telles que les quatre seules représentations connues d'amérindiens grim pant sur des racines ou des cordes de leur fabrication. Cette coutume permettant de descendre des puits importants semble être généralisée en République Dominicaine puisque nous avons trouvé des peintures jusqu'à 120m de profondeur dans le "Sistema Cueva del

Corral-La Cigua" à Borbon, mais aussi dans d'autres îles des Antilles comme à Anguilla (les cavités étant les seuls accès aux nappes phréatiques) ou en Amérique du Sud pour capturer des guacharos. Un de ces personnages d'une hauteur de 1,16m est peint sur une surface plane et régulière entre deux coulées de calcite "symbolisant" les parois du puits, la corde ou la racine étant dessinée parallèle à la calcite. Ceci démontre une organisation volontaire de l'espace. Dans cette même salle, un personnage mystérieux paré d'une coiffure domine la voûte séparant la salle en deux parties; nous l'avons surnommé le Sorcier (El Behique). Non loin de là, deux personnages, dont le deuxième ressemble étrangement par sa coiffe au sorcier, portent suspendu à un tronc ou un bambou un troisième personnage. S'agit-il d'un rite en relation avec la mort, le défunt étant transporté symboliquement dans le monde souterrain, ou d'une toute autre nature, ce personnage pouvant être un prisonnier destiné à un sacrifice humain ou même la future victime d'un rite anthropophage...

Dans ce cas, l'être humain est indiscutable, le contour précis de la tête ne laissant aucun doute sur sa nature, alors que de nombreuses scènes similaires corres-



Peintures du "Salon del Behique" : le sorcier, amérindiens grim pant sur corde, transport d'un corps

Poisson associé à un motif serpentiforme

Masque : détail du panneau principal

Les frères siamois BOINAYEL, dieu de la pluie et MAHORU, dieu du soleil.

Scène d'inhalation de la Cohoba. Deux personnages, sorciers ou chefs assis sur des "duhos" (sièges cérémoniels en bois), dirigent le rite de la Cohoba. A proximité, deux oiseaux dont un très abîmé. Autour, un anthropomorphe longiligne, une tête rayonnante et un personnage dont il ne subsiste que le buste pourraient représenter les esprits invoqués au cours du rituel.



Peinture d'un canoë avec trois personnages.

pendent à des hommes transportant du gibier. Un rite particulier était-il rendu à tout animal tué avant de le consommer ?

Dans la "galeria de los Pictografias", deux secteurs se partagent l'essentiel des peintures.

Le mural de la paroi nord se déploie sur 28m de long et 3 à 5m de haut. Les peintures s'organisent autour de plusieurs représentations marquantes. Les associations entre les oiseaux et les hommes inhalant de la Cohoba sont flagrantes, sans pouvoir pour autant en tirer une interprétation.

Des éléments dominants comme le grand chien muet (±1,20m de long), la seule représentation d'une "couleuvre" en vannerie destinée à extraire les sucres vénéneux du manioc amer, un canot avec des personnages ramant, insérés dans un contexte graphique complexe démontrant un sens de la composition très avancé et l'utilisation de symboles ayant permis la réalisation d'un véritable "codex".

Heureusement, un jeune prêtre, Ramon Pane, a séjourné dans l'île de St-Domingue de 1493 à 1498 et nous a livré, à travers ce qui est la plus ancienne étude anthropologique sur l'Amérique, la description de quelques-uns de ces rites (inhalation de la Cohoba), la présentation de quelques déités que nous retrouvons peintes sur ces murs, telles que Boinayel et Mahoru, les jumeaux siamois. Ceux-ci sont présentés liés par la même colonne vertébrale, bras, jambes, côtes et têtes opposés, symbolisant la double opposition nuit et jour, pluie et soleil. Boinayel, Dieu de la pluie, est souvent peint ou gravé avec des larmes s'écoulant de ses yeux.

Face à ce mural, deux très beaux masques ont été peints au-dessus d'une vire de 5m de hauteur.

Le deuxième secteur correspond à la "Capilla Pintada" où les motifs principaux

se répètent mais certaines peintures sont fortement altérées.

CONCLUSIONS

Cette cavité prévaut par l'exceptionnelle qualité de son art rupestre. La vision du mural principal, alliée à la lecture de la relation de Ramon Pane, revêt une importance capitale pour l'interprétation de l'art rupestre des Antilles. C'est à partir de ces deux éléments que j'ai pu "transcrire" beaucoup d'indices qui me paraissaient inaccessibles lors de mes précédentes études sur l'art rupestre des Petites Antilles.

Cette cavité, comme celles de "Borbon" et de "Las Maravillas" correspondent, alliées à leur contexte, à celles d'Altamira et de Lascaux pour l'art franco-cantabrique du paléolithique.

A ce titre elles méritent une protection efficace que seul l'UNESCO pourrait leur apporter par un classement au titre de Patrimoine de l'Humanité.

ANECDOTE

Notre retour a été tout aussi mouvementé, amplifié même par les pluies ayant transformées en borbier les pistes déjà mal en point. Nous avons subi trois crevaisons, d'où autant de réparations précaires, et avons terminé le voyage avec une lampe de poche comme feu de position arrières suite à une panne électrique mystérieuse. Le tout bien entendu arrosé d'orages intermittants avec, pour comble, l'unique essuie-glace du véhicule qui s'était mis en panne.

Boinayel se serait-il à nouveau manifesté pour que nous n'oublions pas qu'il est difficile de le narguer impunément dans ses domaines souterrains ... ?

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à remercier :

- Dato PAGAN PERDOMO pour ses renseignements sur la situation de la cavité et le partage de ses connaissances sur l'art rupestre.
- Domingo ABREU COLLADO et Manolo HERNANDEZ pour leur aide et leur agréable compagnie sur le terrain.
- Rafael RODRIGUEZ, notre guide.

BIBLIOGRAPHIE

PANE Ramon - 1502 - Relacion Acerca de las antigüedades de los Indios. Rééditions Mexico 1974 - Sto Domingo 1992 - Paris 1992.

PAGAN PERDOMO Dato - 1978 - El Arte Rupestre en el area del Caribe. Ed. Fundacion Garcia Arevalo. Sto Domingo.

PAGAN PERDOMO Dato - 1982 - Aspectos ergologicos e ideologia en el arte rupestre de la isla de Santo Domingo. Boletín del Museo del Hombre Dominicano. An X 1982, n°17, p. 55 à 94.

PAGAN PERDOMO Dato, GARCIA AREVALO Manuel Antonio - 1980 - Notas sobre las pictografias y petroglifos de las Guacaras de Comedero Arriba y el Hoyo de Sanabe, Republica Dominicana. Boletín del Museo del Hombre Dominicano. An IX, 1980, n°14, p. 13 à 56.

IL FAUT SAUVER LES GROTTES DE BORBON ET D'AUTRES ENCORE...

Expéditions "Guacaras Tainas" (République Dominicaine)

Alain GILBERT

Du 8 janvier au 6 février 1993, un séjour en République Dominicaine m'a permis de visiter une cinquantaine de cavités dans le district fédéral de Santo Domingo et dans les provinces de San Cristobal, Sanchez Ramirez et San Pedro de Macoris.

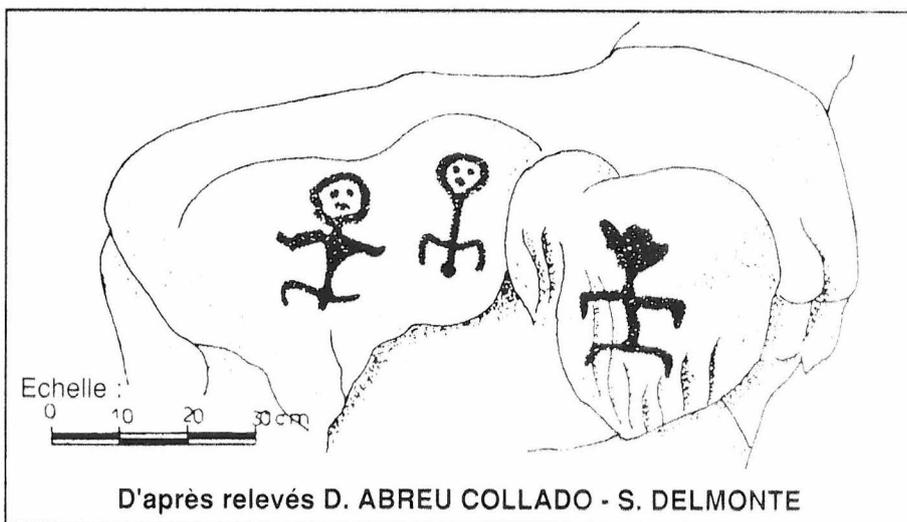
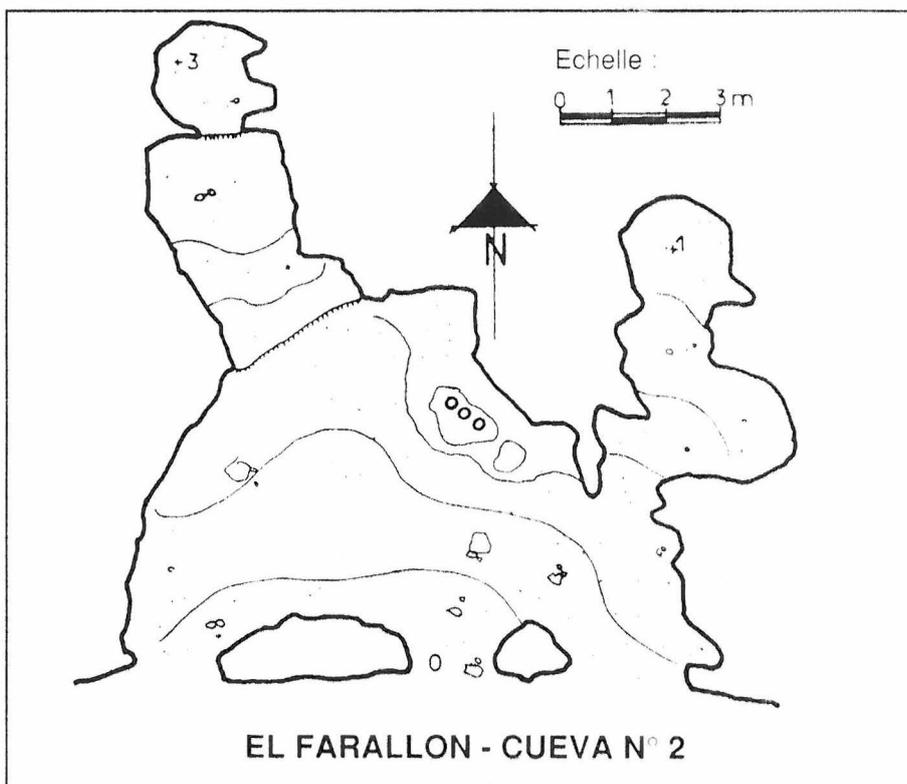
Un millier de photographies et trois kilomètres de topographies ont été ramenés, dont un kilomètre de première, un kilomètre pour lequel nous avons été précédés de quelque 500 à 1500 ans par des Amérindiens, et une partie déjà explorée par des archéologues ou spéléologues locaux.

DISTRICT FEDERAL DE SANTO DOMINGO

El Farallon

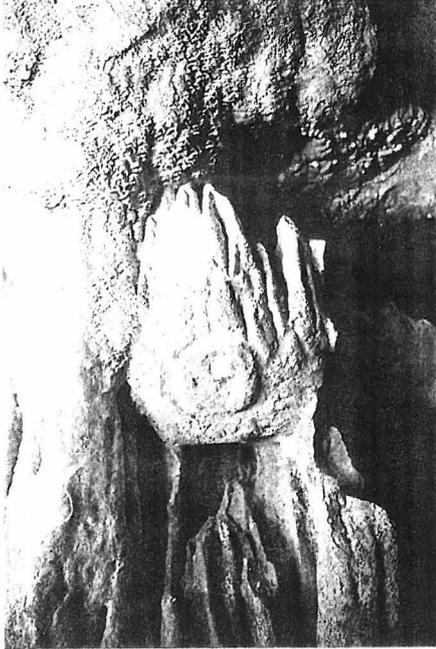
Cette appellation qualifie une barre rocheuse, ancien dépôt récifal plio-pléistocène, creusé par la pression des vagues en bord de mer à une époque où la mer était plus haute, à moins que l'ensemble n'ait été rehaussé par des mouvements tectoniques. De nos jours, cette falaise, qui s'élève à des altitudes oscillant entre 10 et 30 m au-dessus de la mer, est visible d'est en ouest de la province de Azua à celle de Altigracia. Dans la capitale Santo Domingo, on la rencontre à quelques centaines de mètres, voire à deux ou trois kilomètres du rivage.

La partie principalement étudiée est située à l'ouest de la ville dans des secteurs moins urbanisés ou en cours d'urbanisation. Tout au long de cette barre rocheuse, des abris sous roches ou des cavités n'excédant pas, dans le meilleur des cas, les 200 m de développement, ont été creusés par la mer. Un concrétionnement assez important atteste d'une longue période



Pétroglyphe de la cueva n°2 El Farallon.

hors de l'eau. Ces grottes ont été utilisées par les populations amérindiennes du début de notre ère jusqu'à la période coloniale (1492). Si certaines d'entre elles ont livré de l'industrie lithique, des tessons de poteries ou des ornements à attribuer aux Arawaks et aux Tainos, leur intérêt repose principalement sur l'art rupestre que l'on peut y rencontrer. Parmi la trentaine de grottes visitées, plus des deux tiers possédaient au minimum une gravure alors que certaines en avaient



El Farallon: pétroglyphe gravé sur une concrétion et recouvert de cire dans la cueva n°11.

Photographie Alain Gilbert.

jusqu'à trente. Par contre, aucune peinture n'a été relevée dans ces cavités. Les représentations sont assez frustes, têtes simples avec parfois des corps de style très linéaire, comparables aux gravures rencontrées à Puerto Rico, dans les petites Antilles et en Amérique du Sud.

A l'exception d'une seule, ces gravures sont toujours représentées sur des concrétions situées face au jour, près des entrées. Dans ce secteur, elles sont rarement gravées à plus de 10 m à l'intérieur des cavités, sauf quand des effondrements sont venus percer les plafonds; en ces occasions, on peut rencontrer des pétroglyphes sur l'ensemble des parois éclairées par la lumière naturelle.

Sur les plateaux dominant cette barre rocheuse, de nombreuses cavités sont utilisées à des fins peu classiques: discothèques, restaurants, habitations, quand elles ne servent pas carrément de dépotoir ou de toilettes pour les populations dites "à risques", venant squatter les terrains avoisinants. Il est difficile de sensibiliser ces populations qui n'ont pour seul souci que de savoir ce qu'elles auront à manger le jour même, et pour qui art et écologie ne représentent rien.

Ceci s'ajoute aux retombées des pollutions urbaines qui détruisent les supports des gravures et les menacent à brève échéance.

Beaucoup plus grave est le problème des grottes aménagées dans un but lucratif: discothèques, bars, restaurants, où le sol a été nivelé par le bas, creusement de 1 à 3 m détruisant tous les sols concrétionnés, les niveaux archéologiques et en même temps l'essentiel des manifestations rupestres. Les concrétions trop impor-

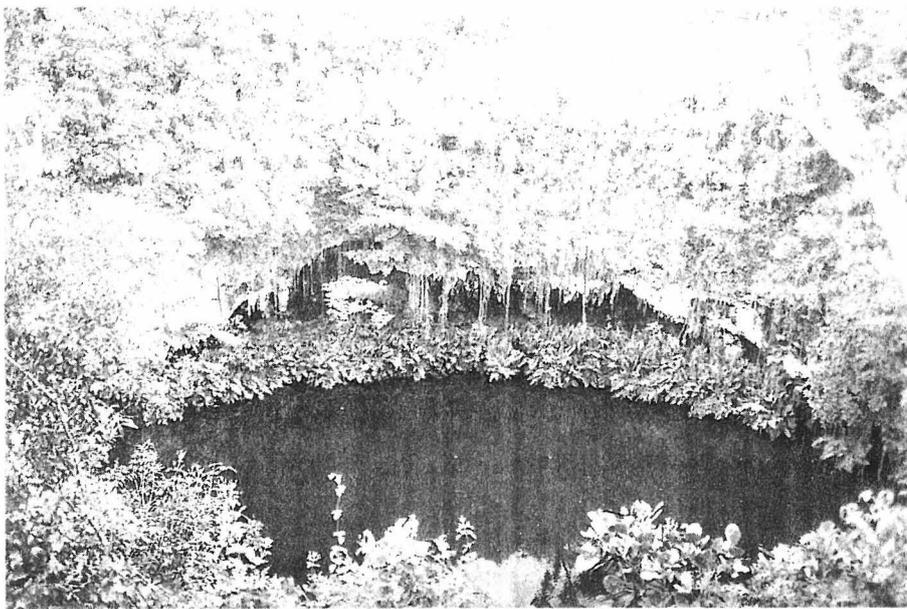
tantes ont été détruites pour ne pas gêner les utilisateurs des lieux. Un projet d'aménagement avait débuté dans la Cueva Padre Collante mais, fort heureusement, stoppé. Sur les quelques 150 m de développement, une quarantaine de gravures ont été répertoriées près des deux entrées et dans une salle avec effondrement (puits de 6 m). Grâce à la compréhension des propriétaires, l'Espeleogruppo de Santo Domingo pourrait envisager la création d'un musée de la spéléologie, ce qui permettrait d'assurer la survie de cette cavité. Le problème majeur réside dans le financement...

Toujours dans la même formation géologique, mais cette fois à l'ouest de la ville, entre celle-ci et l'aéroport, une visite à Los Tres Ojos a permis de pénétrer dans un autre type de cavité tropicale: les cenotes. Ces grottes typiques des paysages mexicains du Yucatan correspondent à des effondrements de plafonds donnant accès à de grands volumes en relation avec la nappe phréatique. Dans ce cas, les trois cenotes rejoignent trois lacs séparés par des galeries concrétionnées. Le troisième cenote, le plus spectaculaire, mesure 50 à 60 m de diamètre et 25 m de hauteur; son fond est entièrement occupé par un lac aux eaux troubles dans lequel subsisterait le dernier alligator de la capitale. Les parois recouvertes de lianes et de végétation en font l'exemple typique du cenote dominicain. Une vingtaine de gravures ont été répertoriées; certaines ont été détruites lors de l'aménagement de la première partie, permettant d'accéder aux deux premiers lacs. Le troisième lac est accessible en barge. Dans le même secteur, une prospection a permis de visiter trois grands effondrements sans continuation importante. Les agriculteurs mettent à profit chaleur et humidité régnant en ces lieux pour cultiver le fond de ces dépressions. Les cultures sont caractéristiques du milieu tropical: bananes, manioc, ignames, base de l'alimentation locale avec le riz.

PROVINCE DE SAN CRISTOBAL

A quelque 35 à 40 km à l'ouest de la capitale et au nord de San Cristobal, le village de Borbon a donné son nom à des cavités situées sur la carte au lieu dit "Las Cuevas". Découvertes en 1849 par Schomburgh, ces cavités étaient retombées dans l'oubli jusqu'à leur redécouverte en 1976 par Dato Pagan Perdomo, archéologue du musée de l'Homme dominicain et spécialiste de l'art rupestre de son pays.

Les noms cuevas de Borbon ou del Pommier sont des noms datant de l'occupation française de l'île. Si aucun pommier n'existait dans ce secteur, l'origine



Los Tres Ojos. Le troisième cenote vu du haut; 50 à 60 m de diamètre pour 25 m de hauteur.

de ce nom proviendrait d'un arbre aux fruits pouvant visuellement passer pour des pommes et nommé ici "Momonos" (*Annona reticulata*). Ces fruits sont de la même famille que le "Chirimoya", nommé dans les Antilles françaises, "pomme cannelle".

Les relevés réalisés en 1976 avaient permis de "protéger" ces cavités en créant un parc national délimité arbitrairement par deux quadrilatères incluant les entrées connues à ce jour, sans tenir compte des cavités elles-mêmes ni de l'orientation des galeries ou de l'extension des cavités importantes. Depuis leur protection officielle, ces cavités sont délaissées par le pouvoir politique et administratif pour des raisons économiques, et bradées à des exploitants carriers qui ne se gênent pas pour extraire le calcaire au-delà de leurs permis officiels, cela en toute impunité. Domingo Abreu Collado, président du Espeleogrupo de Santo Domingo, s'en était préoccupé et, depuis trois à quatre ans, a mené des actions auprès d'organismes officiels de son pays et de l'UNESCO, sans grands résultats.

Le but principal de ce voyage était l'étude de ces cavités, pour engager un processus de protection au titre du patrimoine mondial auprès de l'UNESCO. Les premiers contacts avec le terrain n'ont que trop confirmé le péril et la nécessité d'intervenir rapidement. Le contexte fait apparaître deux quadrilatères cernés par des exploitations officielles (deux compagnies de carriers Procalca et Gat) ou sauvages (groupement de 178 mineurs indépendants). Après trois jours de relevés photographiques et d'explorations spéléologiques et devant le danger imminent pour ces cavités, nous avons mené une action médiatique avec la presse (articles dans les journaux) et la télévision (sensibilisation au milieu souterrain en général et le problème de Borbon en particulier). Cela a quelque peu irrité le président de la République Dominicaine, Joaquín Balaguer, qui a "bousculé" le directeur des parcs nationaux et le directeur du musée de l'Homme dominicain. Résultats: trois jours de réunions et de pourparlers ont permis de mettre en place une commission d'étude pour la protection des grottes de Borbon.

Celle-ci s'est réunie sur le terrain pour voir les risques encourus par ces cavités et pour définir certaines orientations pour les exploitations et des échéances.

Premier secteur :
Cuevas de Borbon o del Pommier

En 1976, Dato Pangan Perdomo explorait quatre cavités et réalisait topographies et relevés photographiques. Ces grottes ont de 15 à 200 m en développement et possèdent de très nombreuses

gravures près des entrées et des peintures dans les secteurs non concrétionnés. L'Espeleogrupo de Santo Domingo a répertorié deux autres cavités à proximité dont une d'environ 300 m de développement avec une colonie de plusieurs milliers de chauves-souris. Des gravures ont été étudiées près des entrées. Ces six cavités sont à l'intérieur du parc national et représentent un intérêt spéléologique, géologique, biologique et archéologique très important. L'art rupestre est omniprésent puisque ce sont quelque 250 à 300 gravures et 2000 à 2500 peintures qui ont été découvertes. A l'extérieur du

parc, nous avons exploré en première la Guacara del Lodo (Dénivelée: -61,5 m, développement: 302 m) qui présente un intérêt géologique par l'importance de ses sédiments (puissance de 1 à 8 m). L'exploitation du secteur n'est prévue que dans deux ans, ce qui laissera le temps de réaliser une étude géologique plus poussée et peut-être de la sauver. L'ensemble de ces cavités est situé sur la propriété de l'exploitation Procalca. Une réunion avec le propriétaire et les ingénieurs de l'entreprise a permis de démontrer l'intérêt porté par toutes les parties.



Peintures rupestres de la cueva de Borbon n°3 : rite d'inhalation de la Cahoba. Photographie Alain Gilbert.



Grande galerie de la cueva de Borbon n°5, avec de nombreuses chauves-souris. Photographie Alain Gilbert.

CUEVA DEL LODO

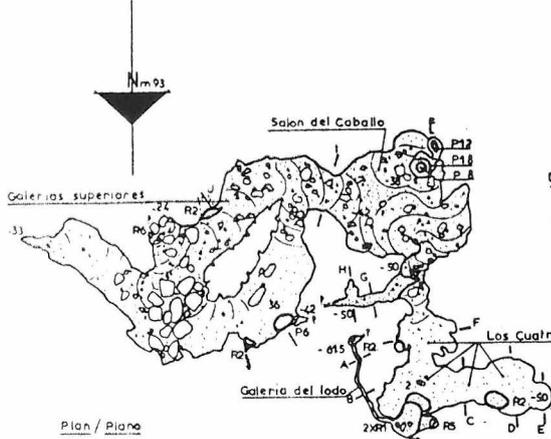
LAS CUEVAS - BORBON - PROJ. SAN CRISTOBAL - REP. DOMINICANA

Topographie / Topografía

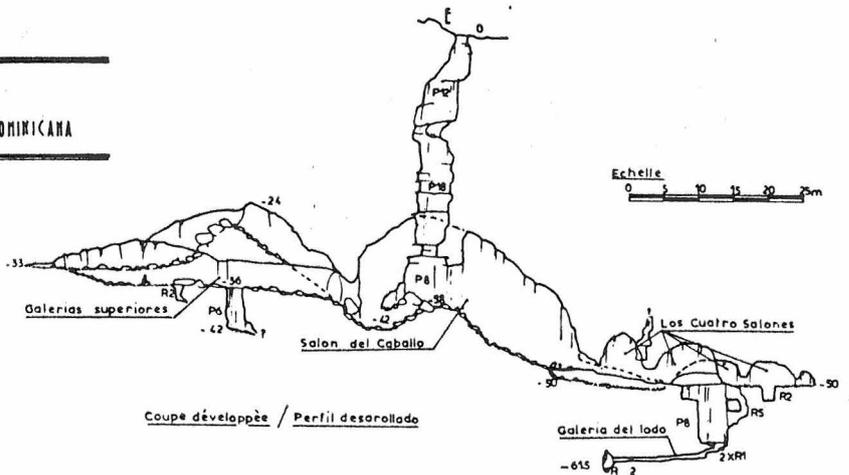
Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO; J. RUBIO

Clan Spéléologique du Troglodyte-Lyon
A. GILBERT

Report dessin
A. GILBERT

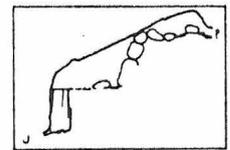
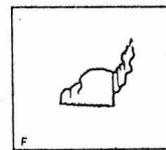


Coupe développée / Perfil desarrollada



Développement / Desarrollo: 302 m

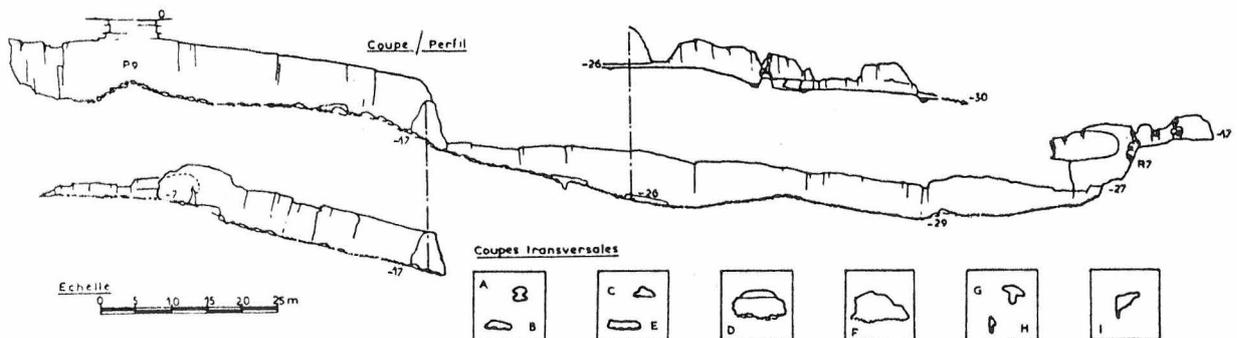
Dénivelée / Desnivel: -61.5 m



Coupes transversales



Plan / Plano



Coupes transversales



Développement / Desarrollo: 545 m

Dénivelée / Desnivel: -30 m

CUEVA - PROCALCA

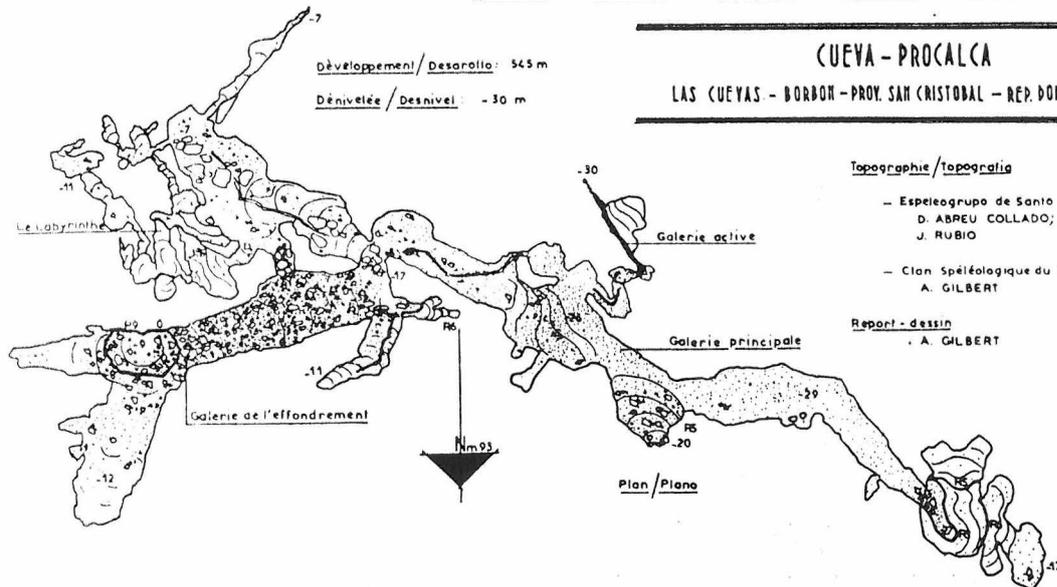
LAS CUEVAS - BORBON - PROJ. SAN CRISTOBAL - REP. DOMINICANA

Topographie / Topografía

- Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO; S. DELMONTE
J. RUBIO

- Clan Spéléologique du Troglodyte Lyon
A. GILBERT

Report - dessin
A. GILBERT



Plan / Plano

Les grottes ornées seront respectées et après la réalisation des relevés et le nettoyage des cavités, un projet d'ouverture de deux de ces cavités au tourisme pourrait compenser à terme les pertes sur l'exploitation de la cimenterie. Un accident est malheureusement venu confirmer nos craintes.

A quelques centaines de mètres de là, en plein centre de cette exploitation, suite à un dynamitage, un camion venu charger les roches a provoqué l'effondrement de la voûte d'une galerie importante. Le chauffeur grièvement blessé a dû être hospitalisé. La compagnie exploitante a fait appel à nous pour réaliser la topographie (Cueva Procalca; Dénivelée: -30 m, développement: 545 m).

**Deuxième secteur :
Systema cueva del Puente - la Cigua**

(Développement: 1454 m, dénivelée: -123 m).

Ce gouffre avait été partiellement visité par Dato Pagan Perdomo en 1976 et repris par nos collègues de l'Espeleogruppo.

La cueva del Puente ou cueva del Coral possède de très nombreuses gravures et peintures. Dans les puits, chaque terrasse est peinte de nombreux dessins. Les Amérindiens descendaient les puits sur les racines des arbres ou sur des cordes qu'ils fabriquaient eux-mêmes et exploraient tous les recoins, aussi est-il difficile de parler de "premières" pour les parties que nous avons redécouvertes lors des explorations. Dans chaque éboulis ou étroiture, le passage est indiqué par une peinture, généralement un oiseau, le bec pointé vers le chemin à suivre...

C'est dans ce secteur que nous avons rencontré le plus de difficultés avec l'exploitation par la compagnie Gat et le groupement de mineurs indépendants. Les limites du parc ne sont pas respectées et les dynamitages se réalisent à l'intérieur même des zones protégées; des poteaux délimitant le parc ont été détruits. Des tonnes de roches inintéressantes ont été déversées dans la cavité de la Cigua. Les derniers dynamitages ont été tirés à moins de huit mètres de l'entrée de cette cavité et ont provoqué la chute d'un bloc d'une cinquantaine de tonnes qui s'est détaché de la paroi.

A proximité, la cueva Scarlett a été explorée partiellement jusqu'à -70 m par l'Espeleogruppo; deux autres puits repérés n'ont pas été descendus.

Hors de la zone protégée, deux cavités ont été dynamitées. Une avec trois entrées, l'autre avec un puits de 50 m. Malgré l'interdiction de pénétrer sur la zone et les forages avec charges en place, nous sommes allés voir ces cavités; la roche déstabilisée par les tirs précédents ne nous

a pas permis d'équiper et de descendre ces gouffres.

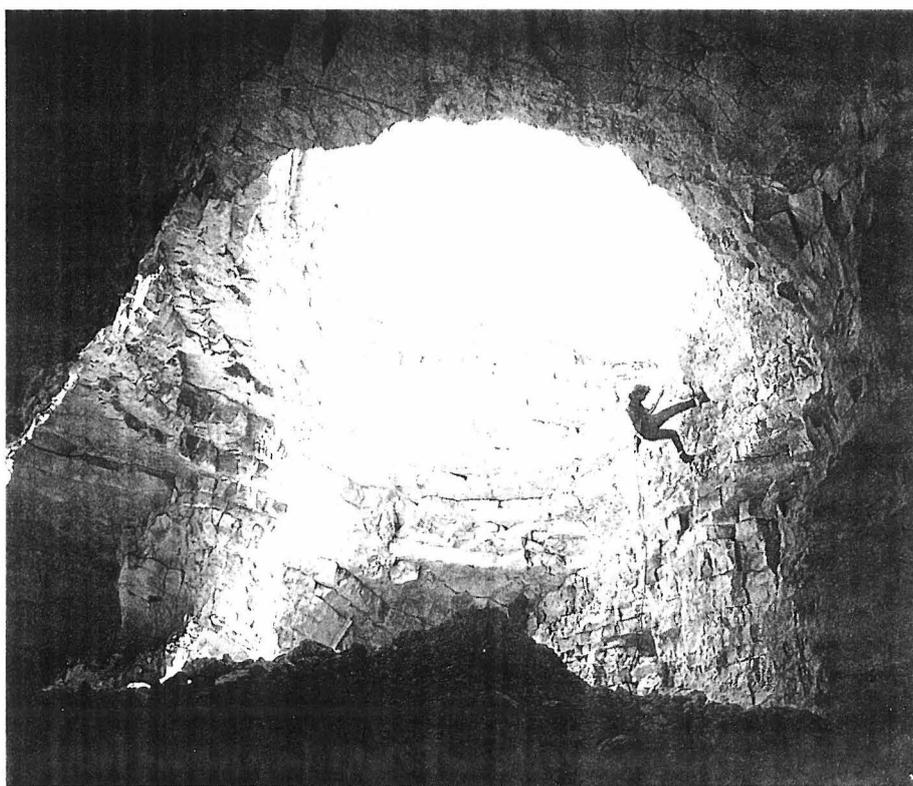
Les exploitants veulent à tout prix exploiter ces roches et font pression sur les différentes administrations. Les dynamitages sont provisoirement stoppés en attendant la topographie qui permettra de définir la distance et la profondeur d'exploitation à respecter, ainsi que le mode d'exploitation.

Des contacts avec l'ambassade de France, l'UNESCO et différents organismes ont été pris pour soutenir cette action et arriver à sauvegarder l'essentiel de ces cavités.

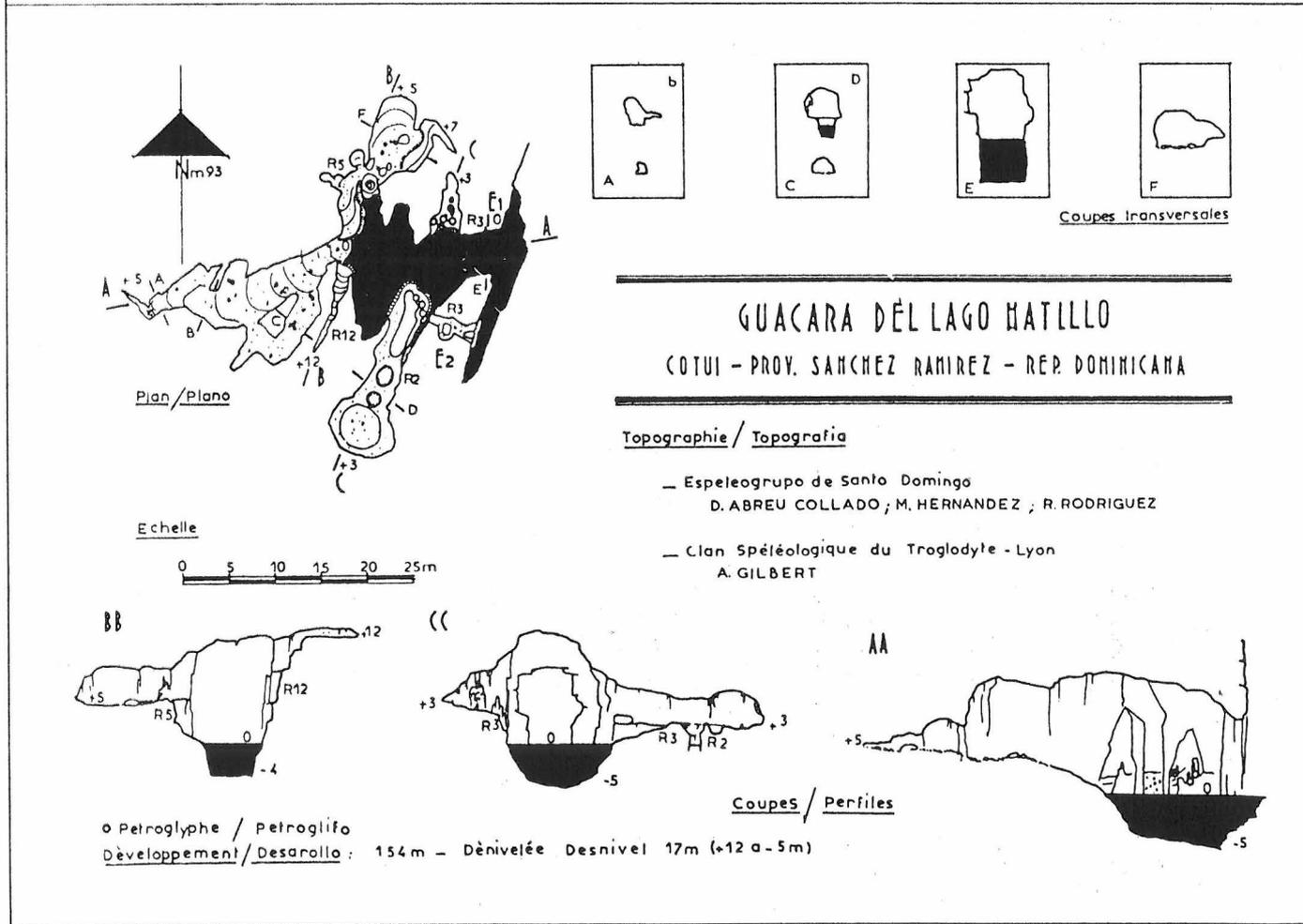
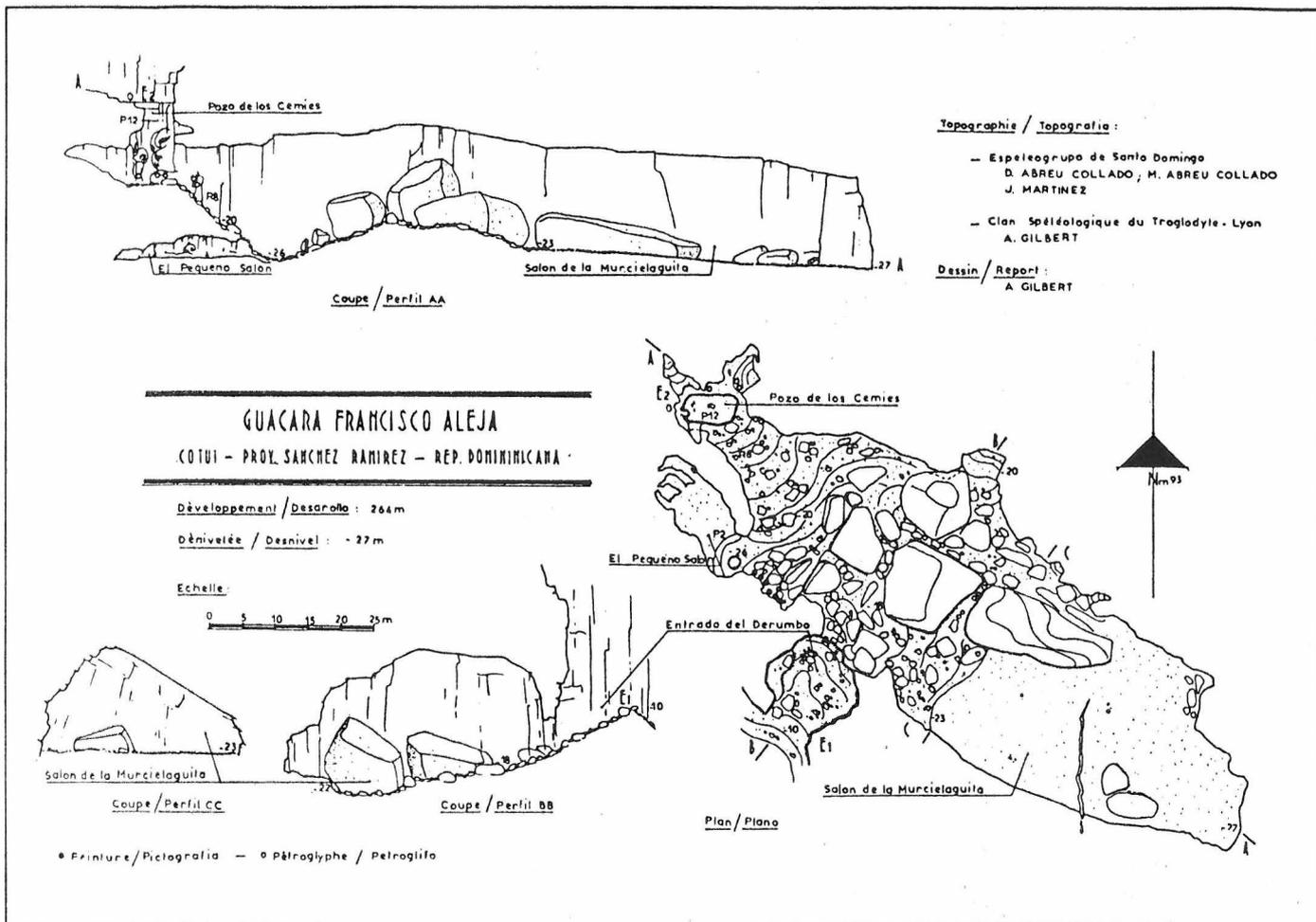
Il serait bon que la Fédération française de spéléologie et ses instances, la commission des relations et expéditions internationales et la commission de protection du karst puissent s'y associer.



Oiseaux et personnages inhalant la Cohoba et être surnaturel à quatre bras dans la cueva de Borbon n°3. Photographie Alain Gilbert.



Le puits d'entrée de la cueva Procalca, formé par effondrement de la voûte sous le poids d'un camion après dynamitage. Photographie Alain Gilbert.



A ce jour, les grottes recensées et menacées possèdent quelque 500 gravures et 3500 peintures, témoins de quelque 1500 ans de la préhistoire des populations amérindiennes ayant précédé la colonisation, mais aussi des milliers de chauves-souris qui attendent le bon vouloir des décideurs pour avoir le droit de survivre.

Les peintures assez exceptionnelles sont monochromes et réalisées en noir. Des nuances volontaires ou dues à des altérations vont du gris moyen au noir profond. Les représentations sont majoritairement anthropomorphes et zoomorphes.

Une organisation volontaire de l'espace est attestée par des compositions intégrées dans des coupoles ou des panneaux entre des concrétions. Des scènes de chasse, de danse, d'inhalation de la cahoba (plante hallucinogène *Anadenanthera peregrina*), de nombreux animaux dont plusieurs espèces d'oiseaux se partagent les espaces concernés. Sous nos yeux défilent tous les rites des Tainos décrits par Fray Ramon Pane, premier chroniqueur et ethnologue de l'Amérique, dans ses relations écrites entre 1493 et 1502.

Trois styles dominants ont été repérés mais seul un travail important de relevé systématique permettrait de définir une chronologie relative et une typologie précise.

PROVINCE DE SAN PEDRO DE MACORIS

Cuevas de las Maravillas

Située à quelque 20 km à l'est de San Pedro de Macoris, cette cavité qui s'ouvre sur un vaste plateau où alternent prairies et bosquets, est connue depuis longtemps. Elle a été topographiée par des spéléologues italiens. Avec 800 m de développement, elle se classe parmi les plus importantes du pays en développement. Cette grotte se présente sous forme d'une grande galerie entrecoupée de salles très concrétionnées, entre deux groupes d'entrées. Un diverticule assez bas permet d'accéder à une salle avec de nombreuses ramifications et absides. Celles-ci sont entièrement recouvertes de peintures (parois et plafonds) attribuées à des phases anciennes. Les représentations à dominante anthropomorphe correspondent aux phases graphiques définies par mes travaux sur l'art rupestre des petites Antilles.

PROVINCE DE SANCHEZ RAMIREZ

La région sud de la ville de Cotui est assez semblable aux paysages karstiques cubains, mais en moins aride. Ici, les

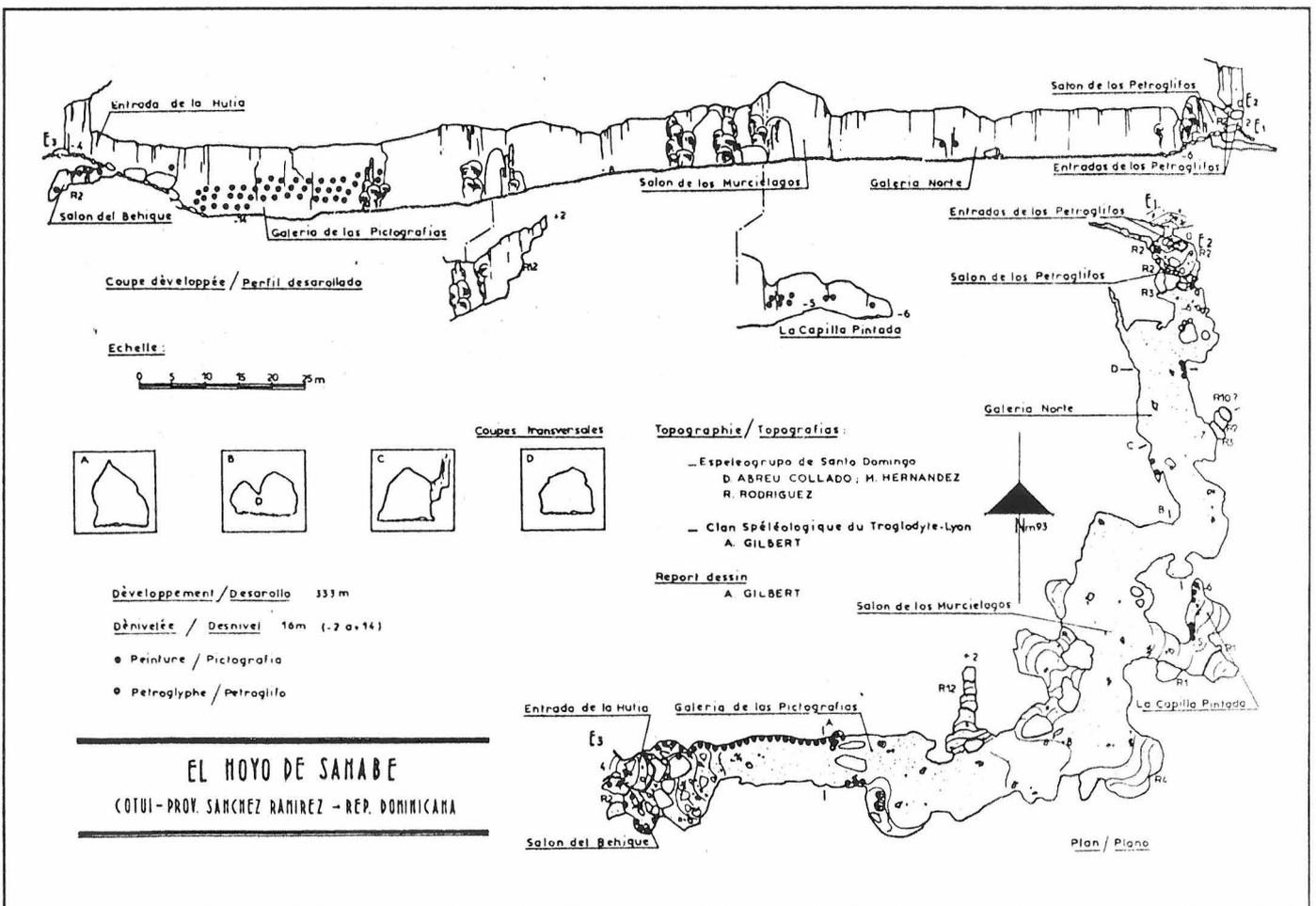
mogotes sont recouverts d'une végétation plus dense avec des espèces végétales correspondant à un milieu tropical très pluvieux. La zone entre Bonao et Cotui est la plus humide du pays, aussi toutes les plaines sont occupées par des rizières. Nous avons pu visiter et topographier trois grottes sur deux de ces mogotes.

Guacara Francisco Aleya ou Guacara de Caballero

(Développement: 264 m, dénivelée: 27 m). Cette cavité nous a été montrée par un guide. Deux entrées et un éboulement dominant sur un porche et un puits de 12 m se rejoignent parmi d'énormes blocs dans une grande salle de 90 m de long, 25 à 30 m de largeur et entre 12 et 15 m de hauteur. On a extrait ici du guano de chauves-souris sur une épaisseur de 1 à 1,2 m. Entre les deux entrées, une trentaine de gravures et peintures ont été répertoriées.

Guacara del Lago Hatillo

(Développement: 154 m, dénivelée: 16 m). Cette grotte accessible en bateau est située en bordure du lac Hatillo. L'eau de ce lac de retenue inonde la première salle. Quelques galeries latérales et des escalades complètent cette cavité où ont été relevées neuf gravures rupestres.



Hoyo de Sanabe

(Développement: 333 m. dénivelée: +2 m et -14 m).

Découverte en 1978 par Dato Pagan Perdomo et son équipe, cette cavité a fait l'objet de fouilles et de relevés photographiques la même année. Aucune étude scientifique ou spéléologique n'avait été réalisée depuis.

Nous avons fait la topographie, effectué quelques relevés d'art rupestre (peintures et pétroglyphes) et pris quelque trois cents photographies. Parmi les peintures, près de l'entrée ouest, un panneau de 28 m de long et de 3 à 5 m de hauteur possède quelque quatre cents peintures, parmi lesquelles plusieurs représentations uniques dans l'art rupestre des Antilles: représentations de scènes de chasse, de canoë avec des personnages, d'animaux comme la hutia ou le solenodonte (espèces de rongeurs endémiques aux grandes Antilles), singe, iguane, flamand et surtout une peinture grandeur nature de chien muet (1,2 m x 0,70 environ).

Parmi ce vaste panneau, de nombreuses représentations géométriques, résilles et autres, et l'unique dessin à ce jour, dans tout l'art amérindien d'Amérique latine, d'une "couleuvre" (longue vannerie servant à extraire les sucres vénéneux du manioc amer. Ces "couleuvres" sont encore utilisées par les populations Arawaks et Caraïbes d'Amazonie).

Près de l'entrée ouest, une petite salle possède une dizaine de peintures dont quatre représentent des Amérindiens remontant sur des cordes ou des racines, une scène représentant deux personnages portant un tronc d'arbre auquel est suspendu un prisonnier avec la tête très réaliste. Un personnage anthropomorphe, assez semblable à un des deux porteurs précédemment présenté, peint sur un panneau isolé, pourrait être un sorcier ou un chef dirigeant les rites représentés dans cette salle, lesquels pourraient être des

sacrifices humains. Face au grand panneau à 6 m de hauteur, deux masques de 50 à 60 cm ont été peints et entre eux, deux petits oiseaux. D'autres peintures s'échelonnent tout au long de la galerie principale et dans un diverticule. En milieu de galerie une colonie très importante de chauves-souris (environ 10000) a élu domicile.

Près de l'entrée nord, de nombreux pétroglyphes ornent les stalactites et piliers stalagmitiques situés face au jour. L'ensemble des peintures est à attribuer à une période intermédiaire entre celles de las Cuevas de las Maravillas, les plus anciennes, et celles de la zone de Borbon, aux styles plus récents.

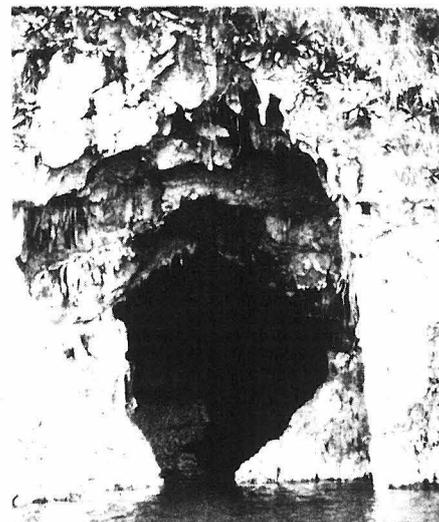
CONCLUSION

Il nous faut oeuvrer pour la protection de l'ensemble de ces cavités qui représentent de véritables sanctuaires de l'expression amérindienne d'avant la conquête. Etudier, relever et publier ces manifestations artistiques serait faire revivre et universaliser ces civilisations brusquement pulvérisées lors des premières années de la colonisation.

Je tiens à remercier Dato Pagan Perdomo, du musée de l'Homme dominicain, et nos amis spéléologues Domingo Abreu Collado, Myladis Abreu Collado, Sucy Delmonte, Jony Rubio, Pedro Rosa, Manolo Hernandez, José Martinez, pour l'aide qu'ils m'ont apportée et pour les explorations réalisées à leurs côtés.

En complément à ce numéro de *Spelunca*, vous trouverez une pétition pour aider à la sauvegarde de ces grottes. Signez la et faites la signer pour apporter un maximum de soutien à cette action. Merci.

Alain GILBERT
Les Combes
38200 Luzinay



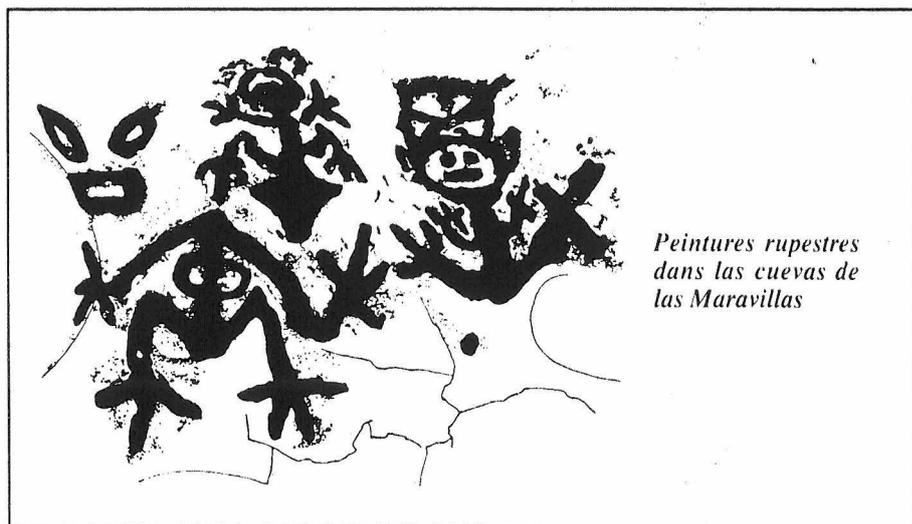
Entrée de la Guacara del Lago Hatillo. Photographie Alain Gilbert.



Masque peint dans El Hoyo de Sanabe. Photographie Alain Gilbert.



Amérindien grim pant sur une racine ou une corde. Hauteur : 1,16 m.



Peintures rupestres dans las cuevas de las Maravillas

GILBERT Alain - 1994 -

Enlène (Rep. Dominicaine) des grottes ornées en Suisse

INORA n° 7 pp. 8 à 11.

INTERNATIONAL NEWSLETTER ON ROCK ART

N° 7 - 1994



I.N.O.R.A.

Comité International d'Art Rupestre (C.A.R. - ICOMOS)

Union Internationale des Sciences Préhistoriques - Protohistoriques (U.I.S.P.P. Commission 9 : Art Préhistorique)

Association pour le Rayonnement de l'Art Pariétal Européen (A.R.A.P.E.)

11, rue du Fourcat, 09000 FOIX (France)

Tel. (33) 61.65.01.82 - Fax. (33) 61.65.35.73

Responsable de la publication - Editor : Dr. Jean CLOTTES

LETTRE INTERNATIONALE D'INFORMATIONS SUR L'ART RUPESTRE

CONSERVATION

BORBON (République Dominicaine) : DES GROTTES ORNÉES EN SURSIS

Situées à quelques 35 km à l'ouest de Santo-Domingo et à proximité du village de Borbon, ces cavités sont localisées dans un petit karst constitué de collines boisées culminant à 170 m d'altitude. Ces cavités se présentent sous forme d'abris sous roche, de grottes horizontales ne dépassant pas 200 m de développement ou de grottes plus importantes accessibles par des puits ou des dolines d'effondrement (10 à 40 m) recoupant des galeries importantes.

C'est dans ces sanctuaires que les Amérindiens, Arawak et Taino, ont peint leur mémoire collective qui a ainsi été préservée jusqu'à nos jours.

En 1849, Sir Robert H. Schomburgk découvrait les grottes de Borbon ou "del Pommier"; leur publication à Londres en 1854 est une des plus anciennes relations concernant l'art rupestre. Retombées dans l'oubli, il faudra attendre 1955 pour qu'un prêtre, Tarciso Villanueva, accompagné de jeunes scouts, ne redécouvre la "Cueva del Corral".

Ce n'est qu'en 1976 qu'une mission du Museo del Hombre Dominicano, dirigée par Dato Pagan Perdomo réalise des relevés topographiques et photographiques de ces cavités, ce qui provoque leur classement comme parc national. Depuis Domingo Abreu Collado (Président du Espeleo-grupo de Santo Domingo) mène une lutte acharnée pour la reconnaissance de ces sites.

Suite à leur classement parmi les parcs nationaux, les grottes de Borbon n'ont fait l'objet d'aucune protection réelle ni d'attention particulière. La scène internationale avait été alertée lors du VIII^e symposium international d'art rupestre américain qui s'était déroulé à Santo Domingo du 8 au 13 juin 1987. Plus près de nous, Robert Bednarik (1992) précisait dans *I.N.O.R.A 1* : 17, l'importance de ces sites et faisait état de demandes répétées auprès de l'I.F.R.A.O. et de l'intervention directe de cet organisme. Malheureusement, cela est resté sans suite et les préjudices causés à ces sites se poursuivent et atteignent un degré de risques pouvant provoquer leur destruction pure et simple.

Des carriers sans scrupules dynamitent au-delà de leurs limites d'exploitation à l'intérieur même du parc national. Des tirs ont eu lieu à 6 - 8 mètres de l'entrée de la Cueva La Cigua provoquant le détachement des parois d'un bloc de 50 à 60 tonnes.

BORBON DOMINICAN REPUBLIC : DECORATED CAVES ENDANGERED

Situated some 35 km west of Santo-Domingo, close to the village of Borbon, these cavities are localised in a small karst made up of wooded hills reaching 170 m in altitude. The cavities are in the form of rock shelters, horizontal caves with a spread of up to 200 m or bigger caves, accessible by shafts or sink holes from cave-ins (10 to 40 m) into large galleries.

It is in these sanctuaries that the Arawak and Taino Amerindians painted their collective testament, thus preserved until today.

In 1849 Sir Robert H. Schomburgk discovered the Borbon or "del Pommier" caves ; their 1854 publication in London being one of the earliest accounts of rock art. Forgotten, the caves had to wait until 1955 for a priest, Tarciso Villanueva, accompanied by boy-scouts, to rediscover the "Cueva del Corral".

It was only in 1976 that a mission from the Museo del Hombre Dominicano, led by Dato Pagan Perdomo, carried out topographic and photographic surveys of these recesses, which led to their classification as a national park. Since then Domingo Abreu Collado (President of the Santo-Domingo Speleological Group) has struggled fiercely for the recognition of these sites.

*Following their classification as national parks, the Borbon caves have been subject to no real protection or particular concern. The international community was alerted during the VIII International Symposium on American Rock Art, held in Santo-Domingo 8 - 13 June 1987. At a later date, Robert Bednarik (1992) stated in *INORA 1* : 17 the importance of these sites and has made repeated requests to IFRAO for the direct intervention of that body. Sadly there has been no follow-up and damage to these sites continues and is becoming so significant that their complete destruction is possible.*

Unscrupulous quarry firms dynamite outside their agreed limits of exploitation even inside the national park. Explosions have occurred 6 to 8 metres from the entrance of Cueva La Cigua, causing the separation of a 50 to 60 tonne block from the walls.

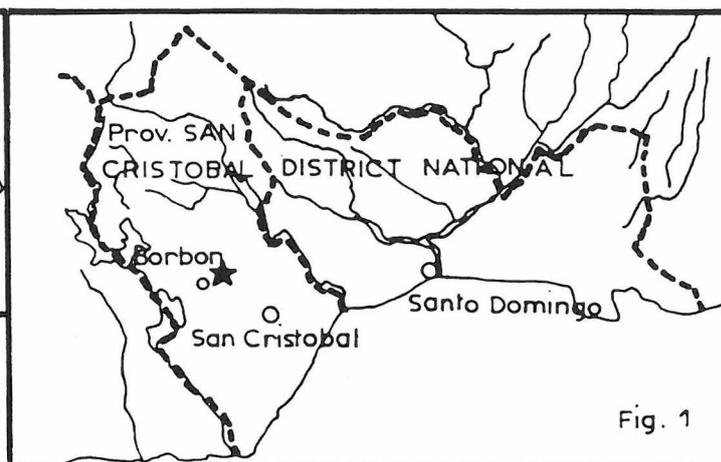
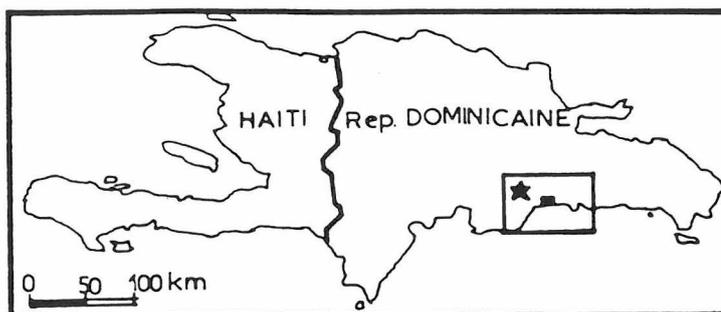


Fig. 1. Plan de situation

Fig. 1. Plan of Sites

Fig. 1

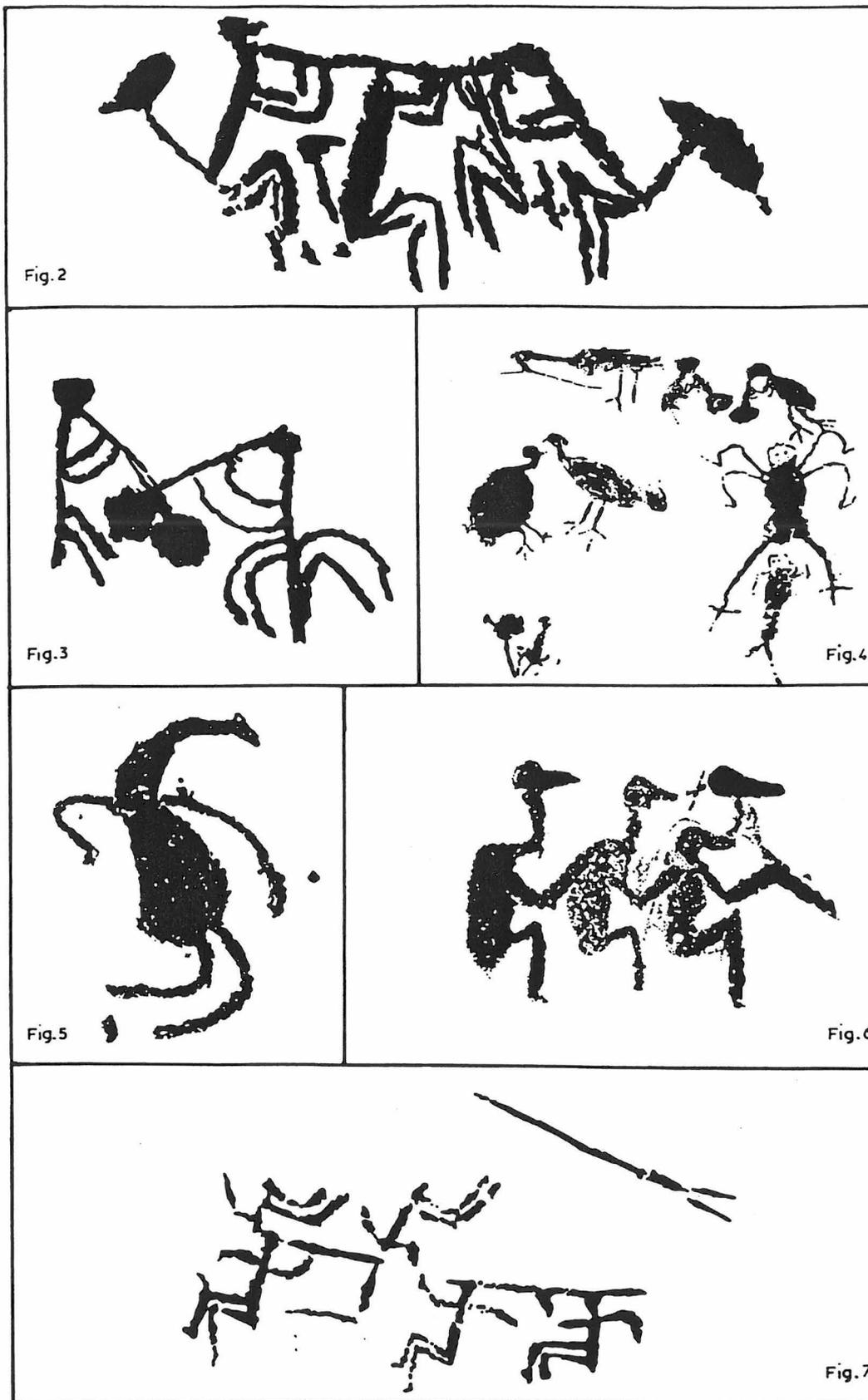


Fig. 2 - 3. Scènes d'inhalation de la cohoba (plante hallucinogène, *Anadenanthera peregrina*) : les participants aspirent par les narines, à l'aide d'un tube en os ou en bois, la poudre déposée dans une coupelle ou se l'insufflent mutuellement dans les narines.

Fig. 4 - 5. Sous l'effet de la Cohoba, le sorcier (*Behique*) ou le chef (*cacique*) entre en transe, s'identifie à un animal totémique ou un personnage mythique ou surnaturel et converse avec les esprits (*cemies*). A ces scènes sont toujours associés de nombreux oiseaux sans pouvoir interpréter leur présence.

Fig. 6. Scène de "danse" : anthropozoomorphes à têtes d'oiseaux en relation avec le rite précédent.

Fig. 7. Scène de combat rituel ou réel ? L'ensemble de ces rites subsistent chez les tribus Yanomani du Vénézuéla.

Fig. 2 - 3. Scenes of cohoba inhalation (hallucinogenic plant, *Anadenanthera peregrina*) : The participants breathe in through the nostrils, with the aid of a bone or wooden tube, the powder is in a small communal dish from which it is sniffed into the nostrils.

Fig. 4 - 5. Under the influence of cohoba, the sorcerer (*Behique*) or the chief (*Cacique*) enters a trance, becoming a totemic animal or a mythical or supernatural person and conversing with the spirits (*Cemies*). Numerous birds are always associated with these scenes but we are unable to interpret the reason for their presence.

Fig. 6. "Dance" scene : anthropozoomorphs with bird heads relating to the preceding rite.

Fig. 7 Scene of ritual (?) or real (?) combat. All of these rites exist in the Yanomami tribes of Venezuela.

Dans cette cavité, regroupant près de la moitié de l'art rupestre du secteur, des peintures ont été découvertes tout au long des ses 1600 m de développement et jusqu'à 120 m de profondeur. Les Amérindiens descendaient les puits sur les racines des arbres ou des cordes. Au niveau des éboulis ou à chaque rétrécissement, des peintures indiquent le passage à prendre pour poursuivre l'exploration.

A l'heure où seront publiées ces lignes cette cavité aura peut-être été détruite...

L'ensemble de ces cavités présente un intérêt géologique (très belles concrétions, dépôts sédimentaires importants), écologique, biologique (population de plusieurs milliers de chauves-souris) et archéologique.

Quelques 3.500 peintures préhistoriques et 500 gravures rupestres ornent les parois de ces cavités et représentent la "mémoire" de 2.000 ans de présence amérindienne.

A ce jour, sept cavités ont été répertoriées à l'intérieur du parc national. Six d'entre elles possèdent de l'art rupestre, la septième, descendue jusqu'à 70 m de profondeur, attend d'être explorée. D'autres grottes attendent d'être découvertes.

A l'extérieur du parc, de nombreuses grottes sont détruites avant d'avoir pu être visitées ou explorées. Aucun relevé, même photographique, n'a pu être réalisé. Le patrimoine amérindien se trouve ainsi amputé journalièrement d'une part de plus en plus importante de son héritage.

L'interprétation d'une partie de cet ensemble est accessible grâce à la relation écrite en 1504 par Ramon Pane, jeune prêtre ayant séjourné chez les Tainos entre 1493 et 1498. Ses écrits permettent de comprendre de nombreux rites peints sur les parois et liés au monde souterrain : origine de la vie ; création des mondes minéral, animal et végétal ; inhalation de cohoba, plante hallucinogène permettant d'entrer en transe et de correspondre avec les esprits ; représentation de déités et êtres surnaturels, rites en relation avec la mort (les défunts sont transportés symboliquement dans le monde souterrain).

De nombreux animaux, oiseaux, poissons, chien, des scènes de la vie domestique, témoignages de pêche, de chasse, de combat occupent l'espace en alternance avec les rites précités.

Lors d'un séjour, en janvier 1993, une campagne de sensibilisation a été menée par l'intermédiaire des médias et, fort de l'intérêt montré par le Président de la République Dominicaine, Joaquin Balaguer, et de son intervention, une commission d'étude a été mise en place pour la protection de ces grottes ornées.

Cette commission regroupe des responsables administratifs et trois représentants des carriers. Les pressions qui s'exercent à l'intérieur de la commission risquent, à terme, de provoquer un retour à la situation antérieure si nous ne soutenons pas les rares organismes désirant réellement cette protection.

Les menaces grandissent... Il faut œuvrer pour la protection de l'ensemble de ces cavités, sanctuaires de l'expression amérindienne et de ces gravures et peintures qui représentent un contexte graphique complexe démontrant un sens de la composition très avancé ayant permis la réalisation d'un véritable "codex". Chaque atteinte à l'intégrité de ces manifestations picturales est une page détruite et un élément retiré au monde scientifique pour la compréhension de leur signification. Il faut interrompre l'autodafé avant que ne meurent une deuxième fois ces civilisations pulvérisées physiquement lors des premières années de la colonisation.

In this site nearly half the area's rock art is to be found ; paintings were discovered along the whole of its 1,600 metres spread and up to 120 metres deep. The Amerindians descended the shafts using tree roots or cords. At the scree level or at each narrow passage, paintings show the path to take to keep going on.

At the moment that this piece is being read this cave may already have been destroyed....

The whole group of sites have a geological interest (very fine concretions, large sedimentary deposits), an ecological interest, a biological interest (a bat population of several thousands) and, of course, an archaeological interest.

Some 3,500 prehistoric paintings and 500 rock engravings decorate the walls of these sites representing the "memory" of 2,000 years of Amerindian presence.

To date, seven sites have been inventoried in the interior of the national park and six of them contain rock art ; the seventh, 70 metres deep at least, is awaiting exploration. Other caves await discovery.

Outside the park numerous caves are destroyed before being visited or explored. Not even a photographic survey has been carried out. The Amerindian patrimony thus suffers daily amputation of an increasingly important part of its heritage.

The interpretation of part of the ensemble of rock art is possible thanks to a written account (in 1504) by Ramon Pane, a young priest who lived among the Tainos between 1493 and 1498. His writings enable the understanding of numerous rites painted on the walls and linked to the underground world : the origin of life ; the creation of the mineral, animal and vegetable worlds ; the inhaling of cohoba, an hallucinogenic plant providing trance states and intercourse with spirits ; the representation of gods and supernatural beings, rites relating to death (the dead are symbolically transported into the underground world).

Numerous animals, birds, fish, dogs and scenes of varying natures : domestic, fishing, hunting, combat, occupy the space alternately with the images of the rites already mentioned.

During a visit in January 1993 a campaign to make people aware was undertaken through the media and with the strong direct interest shown by Joaquin Balaguer, President of the Dominican Republic, a study commission was set up to examine the protection of these decorated caves.

This commission brings together administrators and three representatives of the quarriers. The tensions within the commission risk in the end to cause a return to the old situation if we do not support the rare bodies genuinely wanting protection.

The dangers increase... All the sites must be protected. They are sanctuaries of the Amerindian voice and they include engravings and paintings showing a complex graphic context that reveals a very advanced sense of composition that enabled the realisation of a veritable "codex". Each attack on the visual whole is a page that would have led to the understanding of their significance torn from the hands of the scientific world. The auto-da-fe that is once again ravaging the civilizations already physically destroyed during the first years of colonisation must be stopped.

Les buts de cette action sont :

- * d'obtenir :
 - une protection effective et durable de ces cavités,
 - un véritable statut pour ces monuments naturels et sites préhistoriques ;
- * de réaliser :
 - une étude la plus exhaustive possible,
 - le recensement des cavités (deux campagnes d'études sont programmées pour janvier et mai 1994).

Le soutien du C.A.R. et de l'I.F.R.A.O. ainsi que de l'ensemble des spécialistes d'art rupestre du monde entier serait le meilleur garant de la réussite d'une telle entreprise. La sauvegarde de ces sites dépend de vous. **Ecrivez une lettre soutenant cette action au Président de la République Dominicaine : Joaquin Balaguer et transmettez-la à l'auteur de ces lignes.** L'ensemble sera remis au Président de la République Dominicaine lors de la prochaine campagne d'étude.

The aims of such action are :

To obtain :

- *An effective, lasting protection of the sites.*
- *Proper regulations covering these natural and prehistoric sites.*

To carry out :

- *The most detailed study possible.*
- *A census of the sites (two study campaigns are programmed for January and May 1994).*

*The support of CAR and of IFRAO as well as of rock art specialists the world over will be the best guarantee of the success of such an enterprise. The safe-guarding of these sites depends on you. **Write a letter supporting action to President Joaquin Balaguer of the Dominican Republic and send it to the author.** All the letters will be presented to the President of the Dominican Republic during the next study campaign.*

Alain GILBERT. 181, avenue Félix Faure - 69003 LYON - FRANCE



Fig. 2



Fig. 3

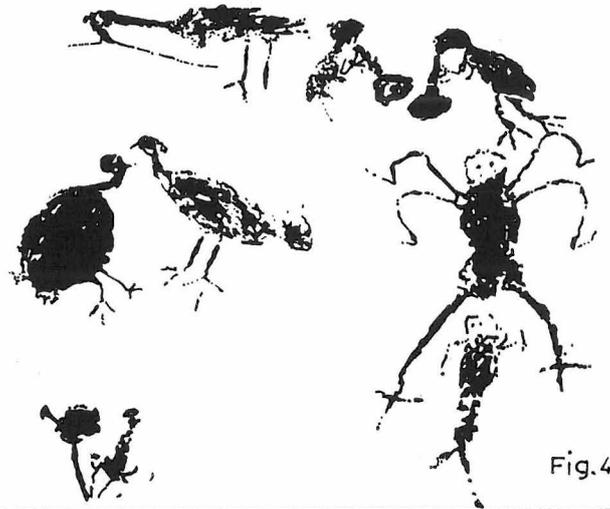


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

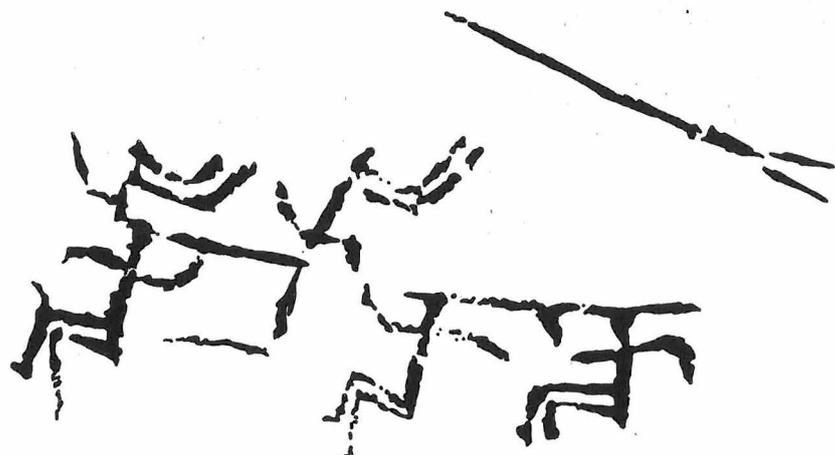
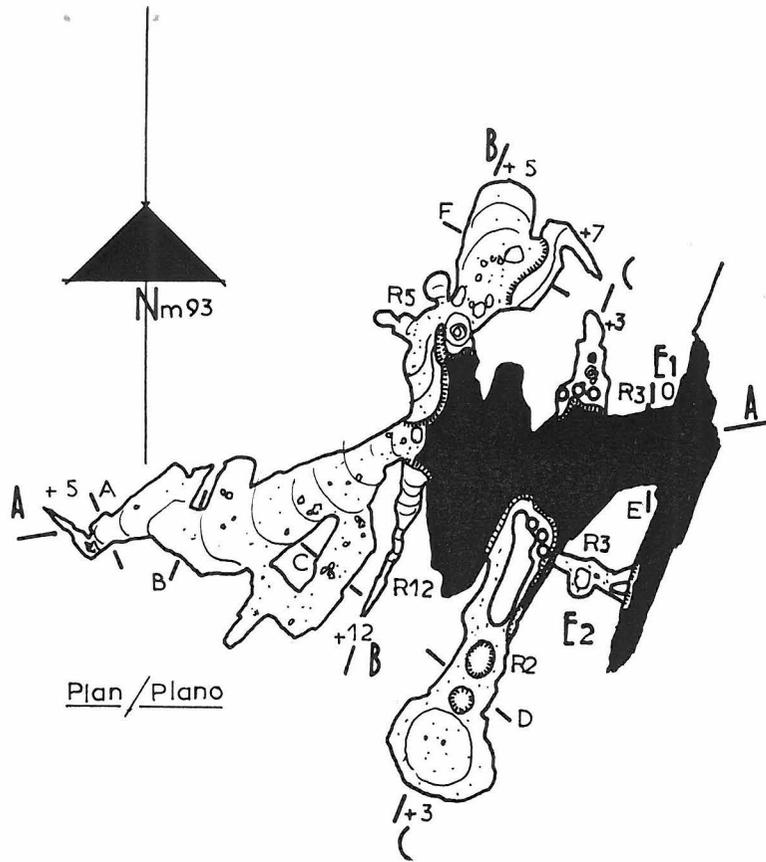
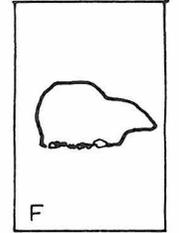
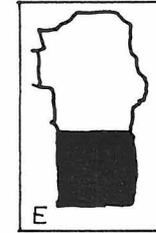
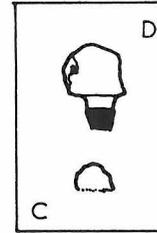
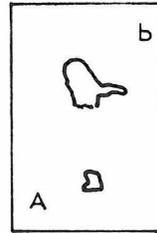


Fig. 7



Plan/Plano

Echelle



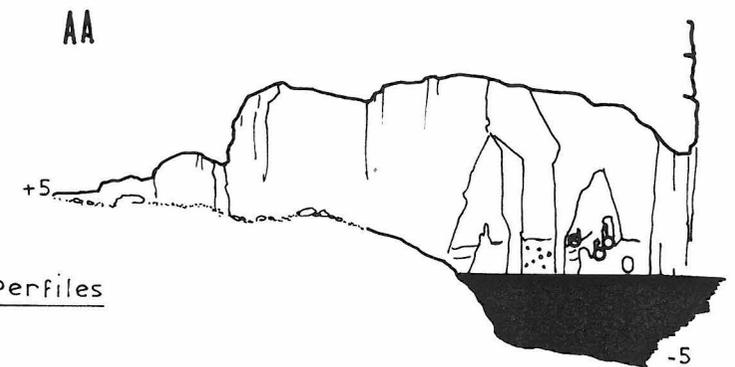
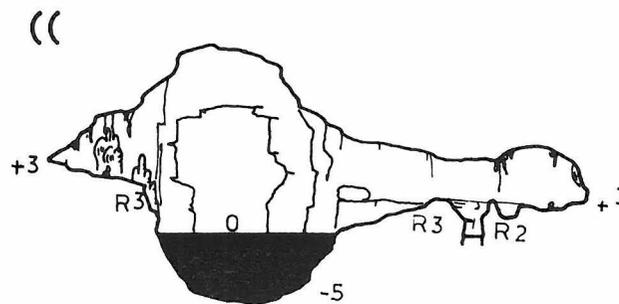
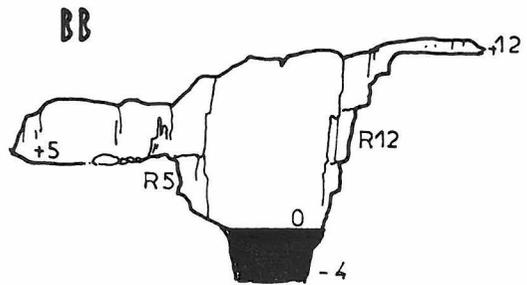
Coupes transversales

GUACARA DEL LAGO MATILLO

COTUI - PROV. SANCHEZ RAMIREZ - REP. DOMINICANA

Topographie / Topografia

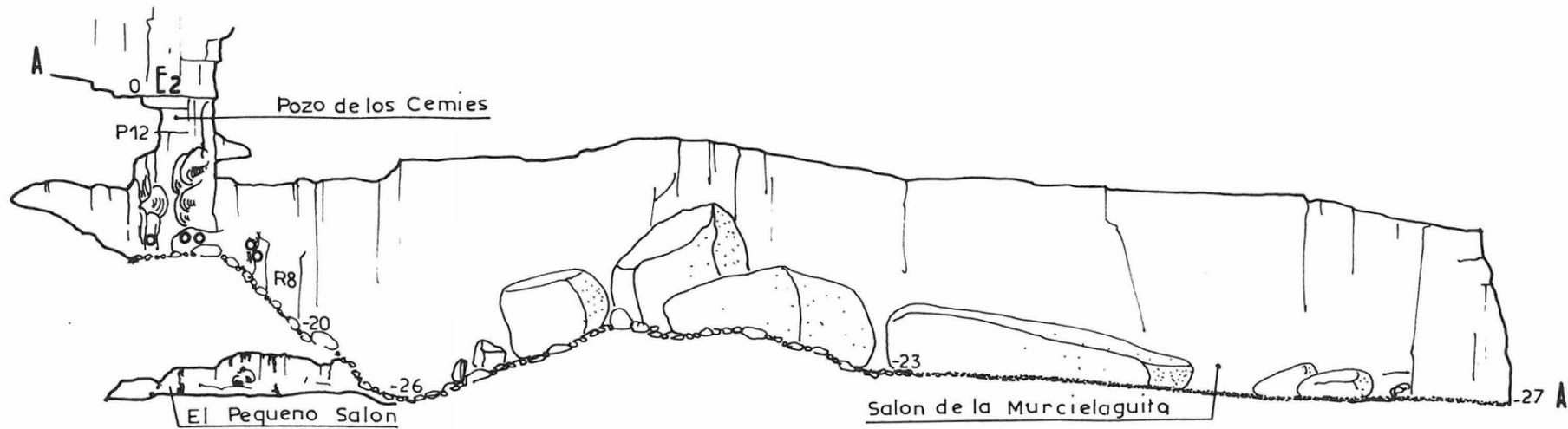
- Espeleogruppo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO ; M. HERNANDEZ ; R. RODRIGUEZ
- Clan Spéléologique du Troglodyte - Lyon
A. GILBERT



Coupes / Perfiles

○ Petroglyphe / Petroglifo

Développement / Desarrollo : 154m - Dénivelée / Desnivel 17m (+12 a -5m)



Coupe / Perfil AA

Topographie / Topografia :

- Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO ; M. ABREU COLLADO
J. MARTINEZ
- Clan Spéléologique du Troglodyte - Lyon
A. GILBERT

Dessin / Report :
A. GILBERT

GUACARA FRANCISCO ALEJA

COTUI - PROV. SANCHEZ RAMIREZ - REP. DOMINICANA

Développement / Desarrollo : 264m

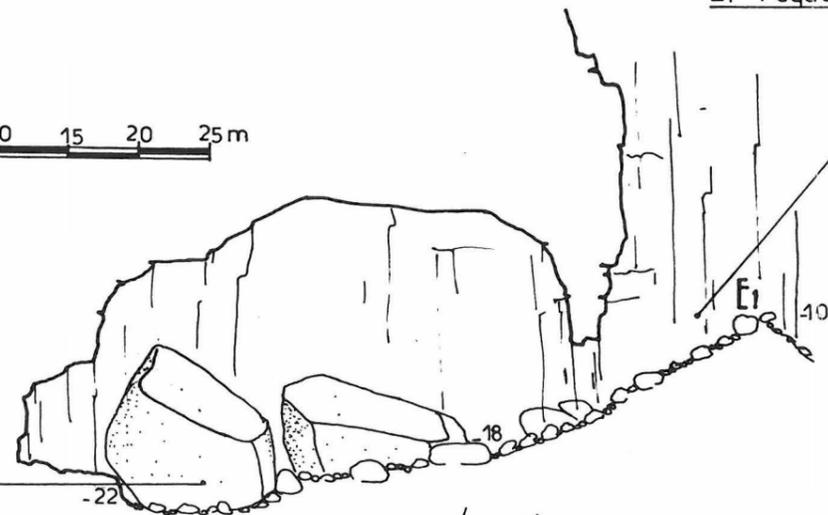
Dénivelée / Desnivel : - 27 m

Echelle :

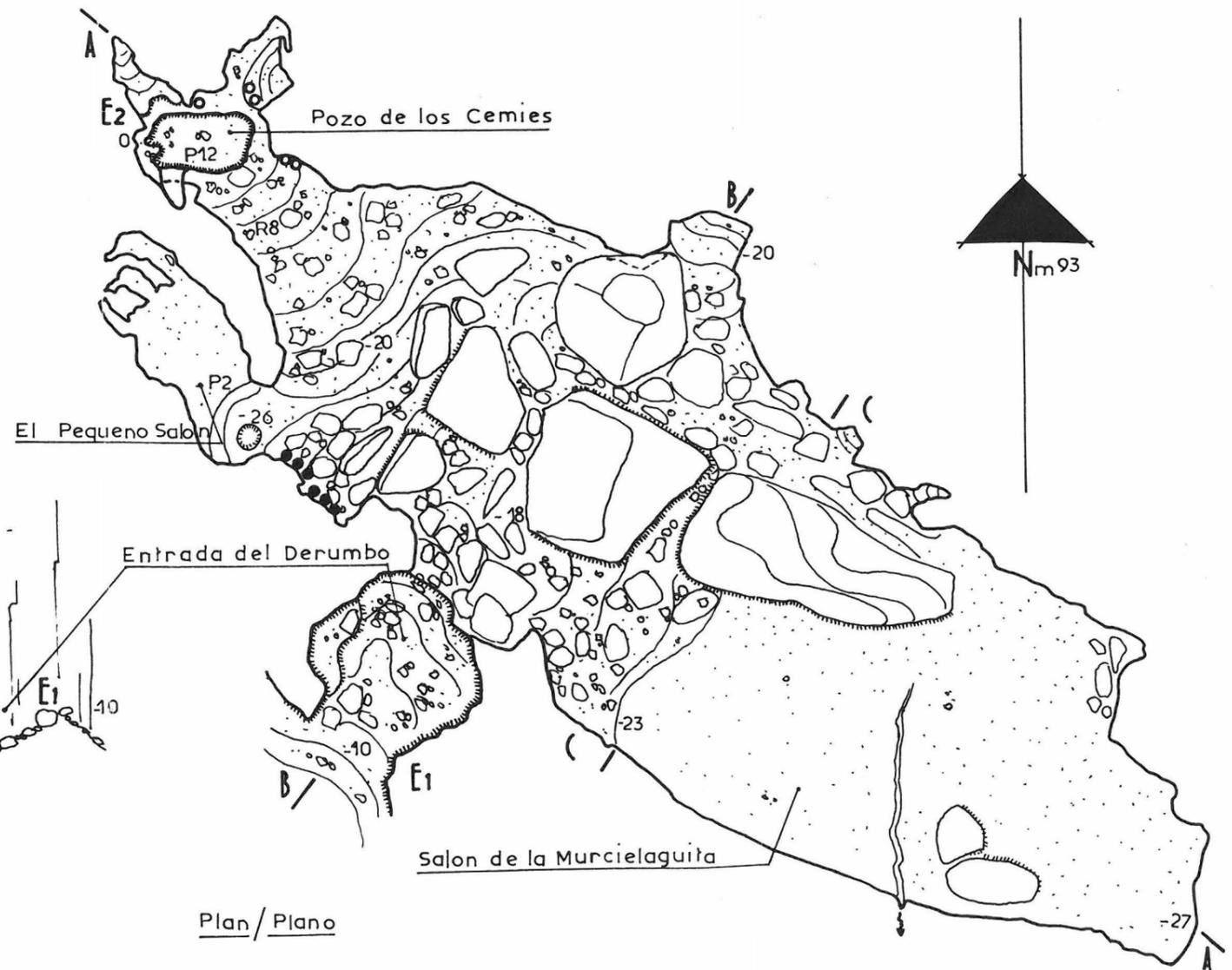


Salon de la Murcielaguita

Coupe / Perfil CC

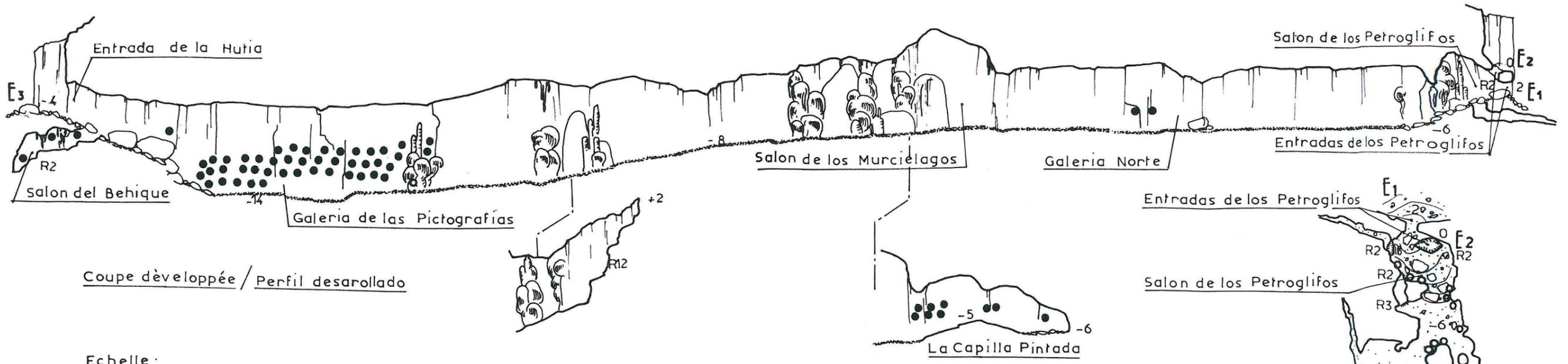


Coupe / Perfil BB



Plan / Plano

● Peinture / Pictografía — ○ Péetroglyphe / Petroglifo

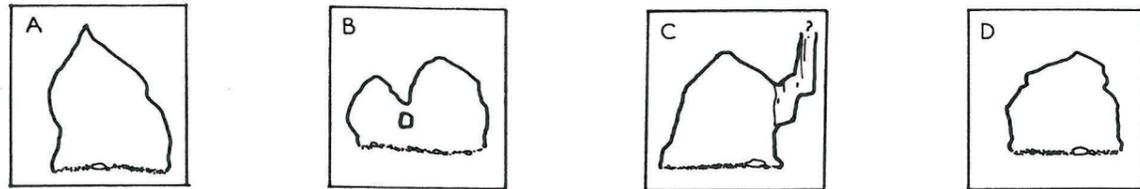


Coupe développée / Perfil desarrollado

Echelle :



Coupes transversales



Topographie / Topografias:

- Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO ; M. HERNANDEZ
R. RODRIGUEZ
- Clan Spéléologique du Troglodyte-Lyon
A. GILBERT

Report dessin

A. GILBERT

Développement / Desarrollo 333 m

Dénivelée / Desnivel 16m (-2 a +14)

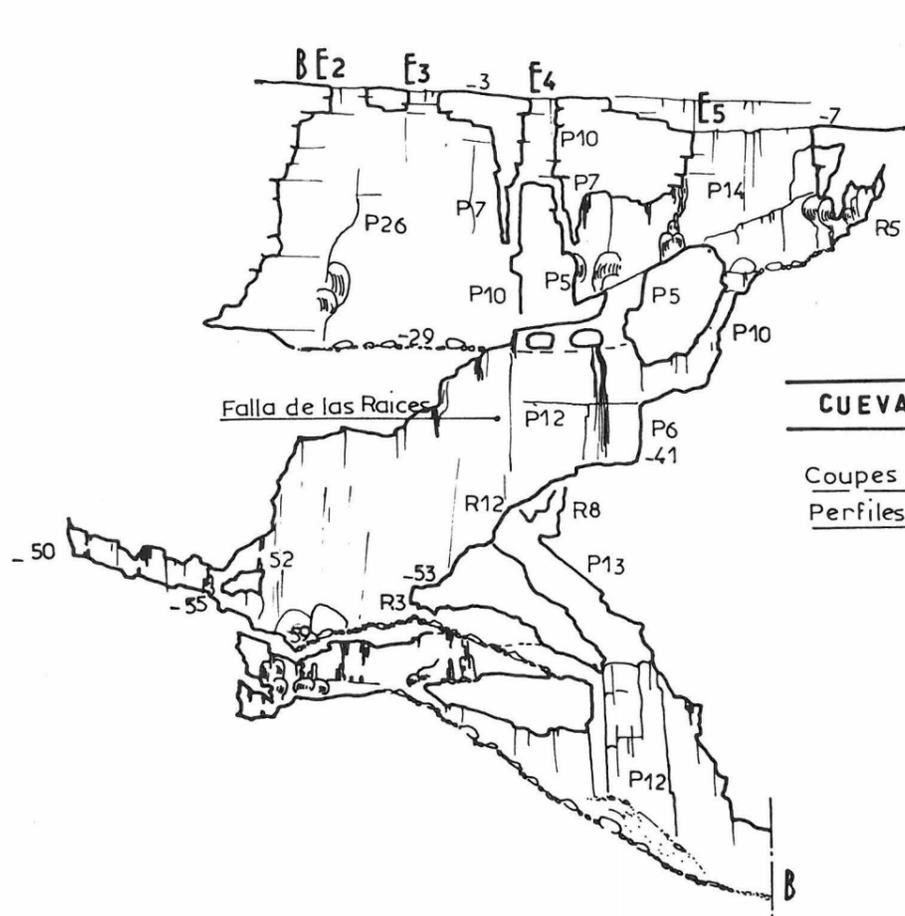
- Peinture / Pictografía
- Petroglyphe / Petroglifo

EL HOYO DE SANABE

COTUI - PROV. SANCHEZ RAMIREZ - REP. DOMINICANA

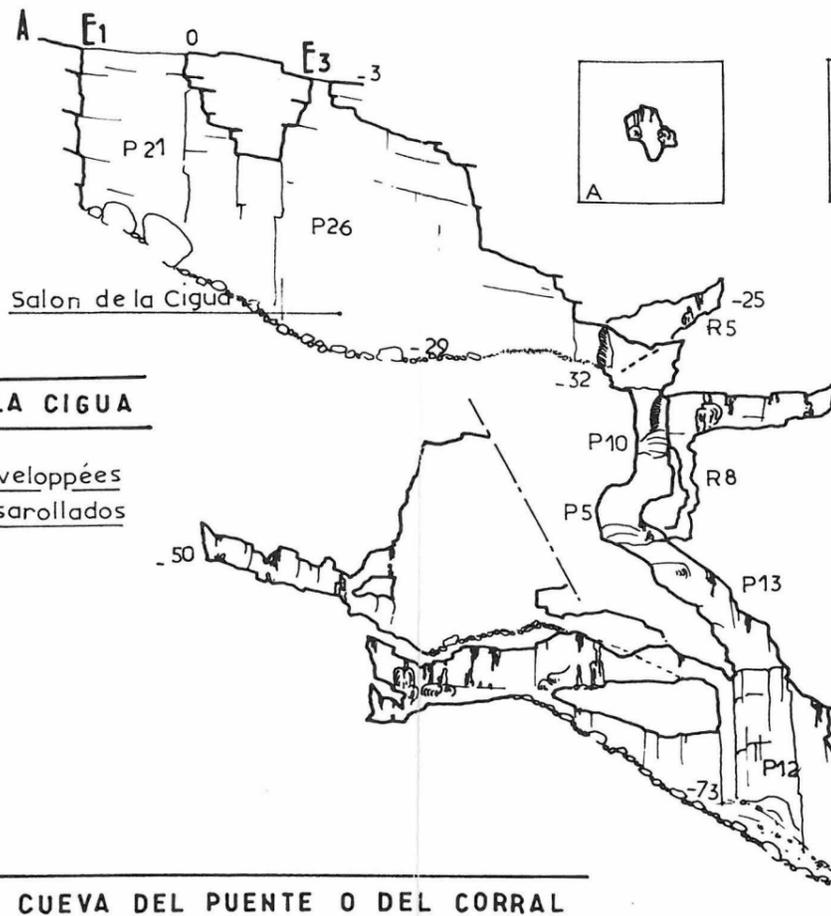


Plan / Plano :



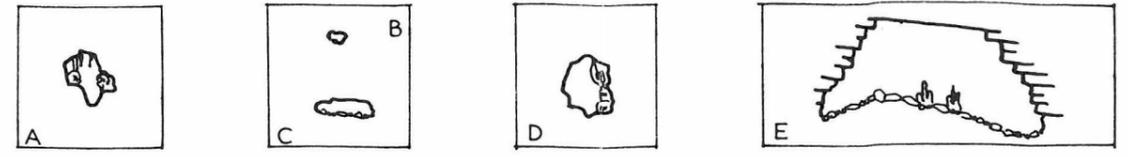
CUEVA LA CIGUA

Coupes développées
Perfiles desarrollados



CUEVA DEL PUENTE O DEL CORRAL

Coupe développée / Perfil desarrollado



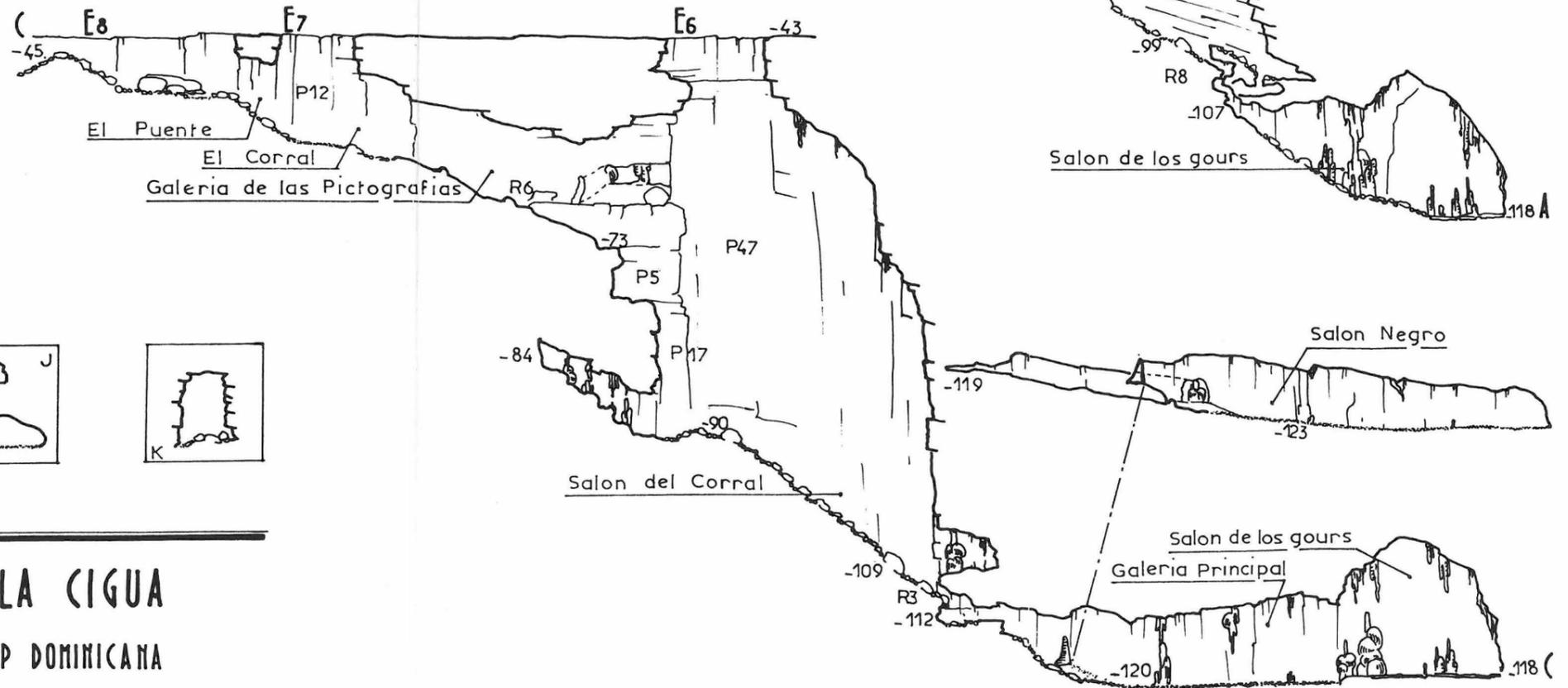
Coupes transversales

Topographie / Topografía:

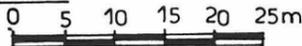
- Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO; M. ABREU COLLADO
J. RUBIO; S. DELMONTE
- Clan Spéléologique du Troglodyte - Lyon
A. GILBERT

Report dessin

A. GILBERT



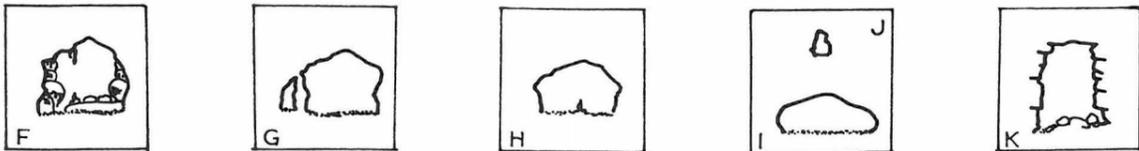
Echelle



Développement / Desarrollo: topo. 1454m; estim. 1600m

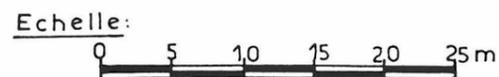
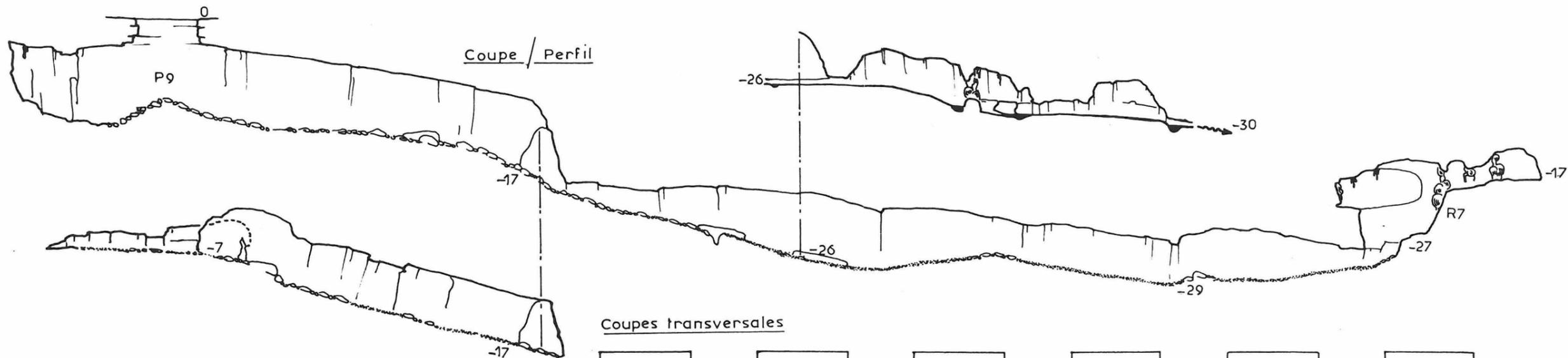
Dénivelée / Desnivel: -123 m

Coupes transversales

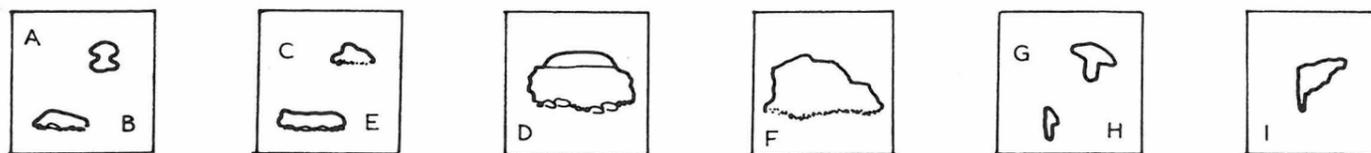


SISTEMA CUEVA DEL PUENTE — LA CIGUA

LAS CUEVAS — BORBON — PROV. SAN CRISTOBAL — REP. DOMINICANA



Coupes transversales

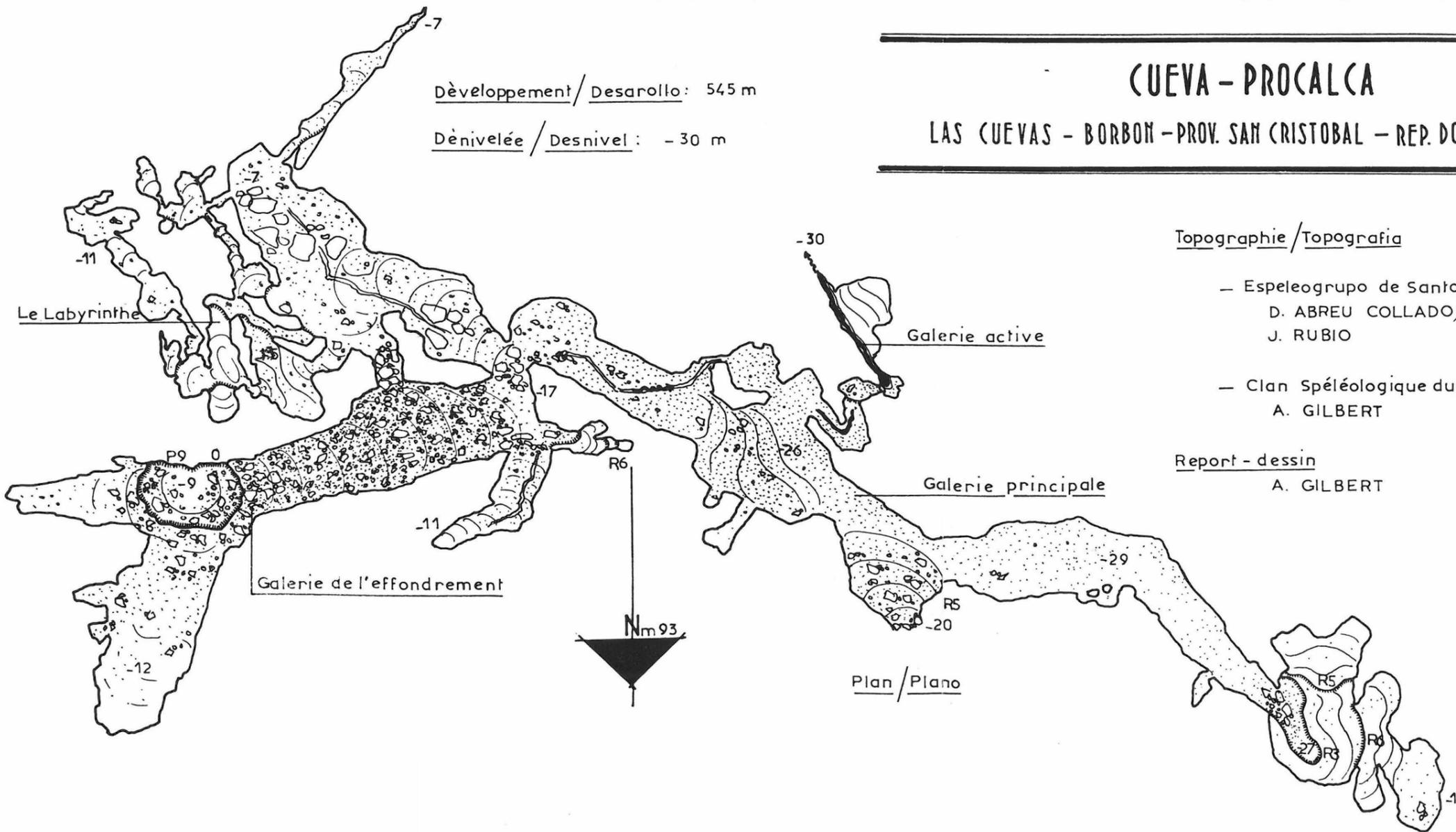


Développement / Desarrollo: 545 m

Dénivelée / Desnivel: -30 m

CUEVA - PROCALCA

LAS CUEVAS - BORBON - PROV. SAN CRISTOBAL - REP. DOMINICANA



Topographie / Topografía

— Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO; S. DELMONTE
J. RUBIO

— Clan Spéléologique du Troglodyte Lyon
A. GILBERT

Report - dessin

A. GILBERT

CUEVA DEL LODO

LAS CUEVAS - BORBON - PROV. SAN CRISTOBAL - REP. DOMINICANA

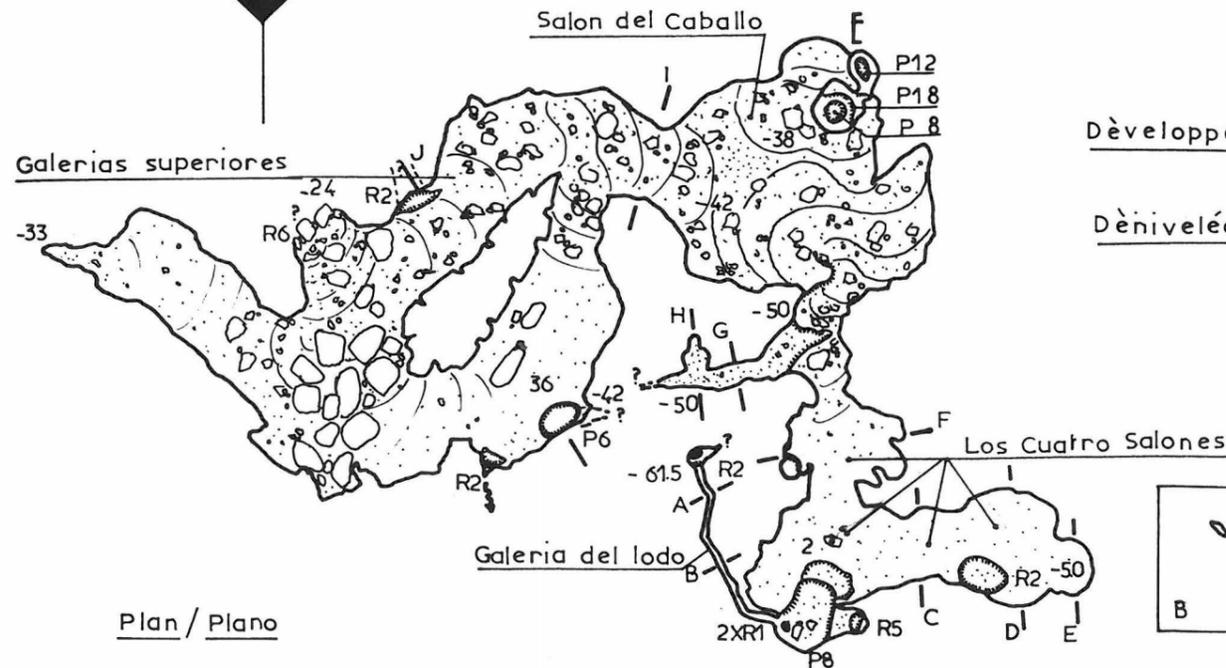
Topographie / Topografía :

Espeleogrupo de Santo Domingo
D. ABREU COLLADO; J. RUBIO

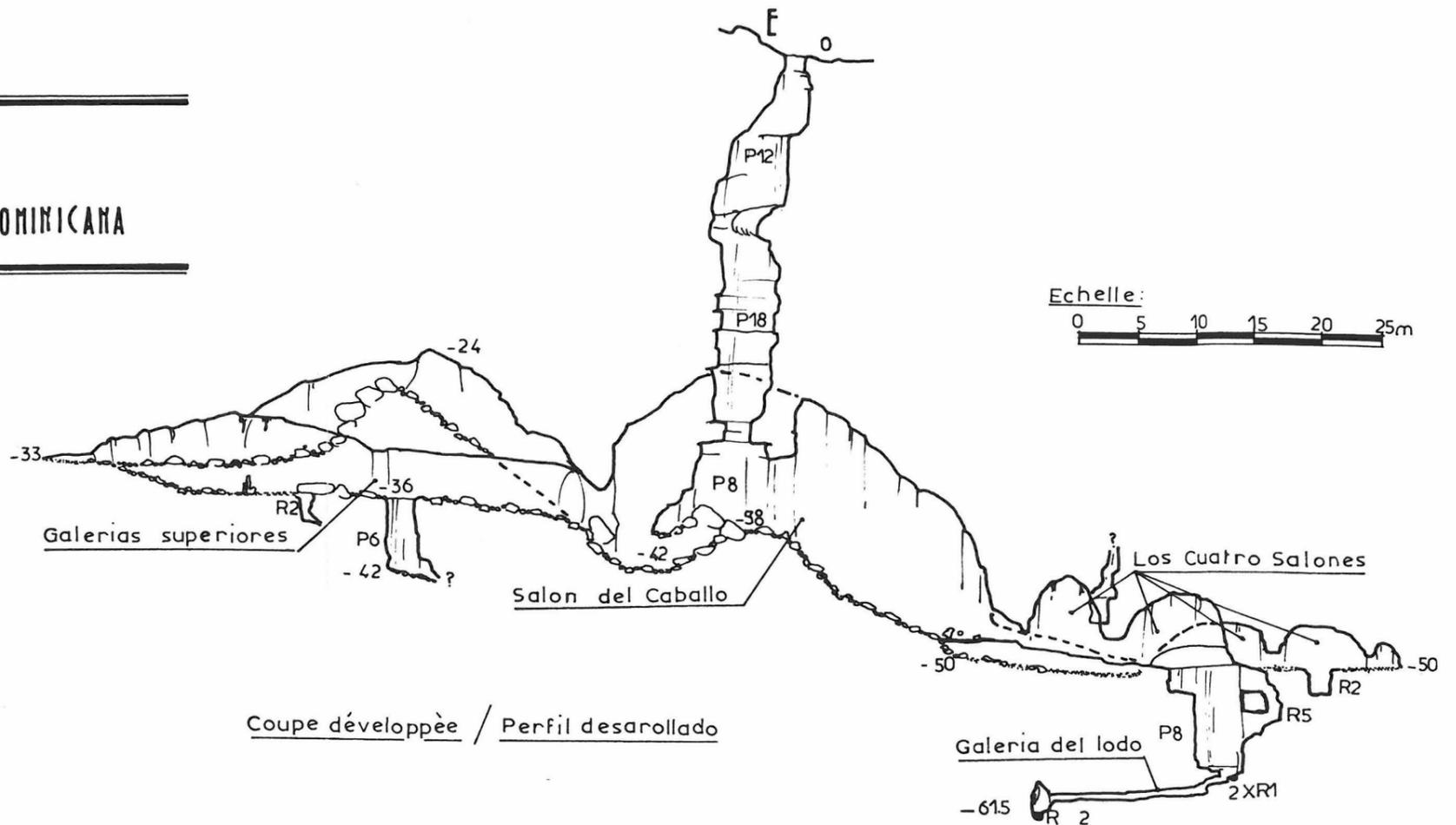
Clan Spéléologique du Troglodyte-Lyon
A. GILBERT

Report dessin :

A. GILBERT



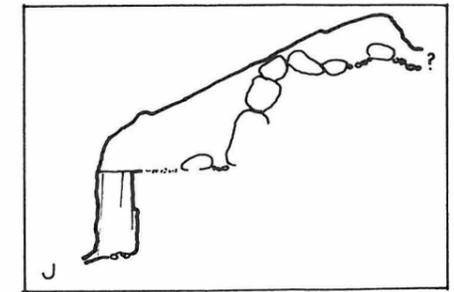
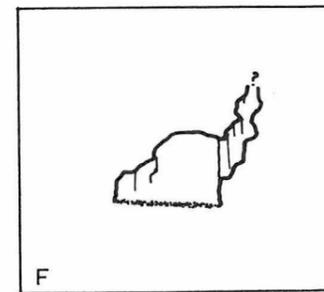
Plan / Plano



Coupe développée / Perfil desarrollado

Développement / Desarrollo : 302 m

Dénivelée / Desnivel : -61.5 m



Coupes transversales

